

NOM
NAME

PHILOSOPHIE DE LA

NATURE

2e sem. 1940

NO.

237

(1)

Phil. Nat.

Les rapports entre l'art et la nature

Dans Phil. Nat. I P. Q. IX, a. 3, p. 185 a, J. des Th. se demande si la distinction entre le naturel et l'artificiel est bien fondée.

Avant de passer aux difficultés, considérons tout d'abord quelques adages thomistes sur l'art.

1. fig. de l'art: recta ratio factibilium

car cet ordre suppose objectivité radicale. intellectus et ordinaire.

(a) recta ratio - cf. Pot. An. I, lect. 1, n. 1: ~~recta ratio~~

(b) factibile - suppose potentialité: indétermination: détermination du du moins ^{quelque} matière éloignée côté de ce qui peut être ordonné et dirigé de la logique par intelligence humaine: potentialité nature, pas par accident.

ex potentialitas:
spirit.: ars liberalis
matér.: ars mécan.

1^{er} ordre dans la nature suppose intelligence.

l'int. peut être cause d'ordre naturel 2^{es}: cause univ. de la nature: divine }
" extrinsq. artisan: ordre }
alors naturel et ne principii }
passivi.

2. "Ars imitatur naturam". cf. Cg. II 75: "Sciendum tamen quod..." (147a)

Mais autre sens, plus large: en tant que l'art, comme la nature, "procedit per vias determinatas."

3. "Ars cooperatur naturae" se ramène au précédent

Quatre sens:

(a) Cg. II 75 "Sciendum tamen quod,..." (147a) "Cooperatur naturae"

(b) Phys. II lect. 4, n. 6, p. 16: ratione Oⁱ connat.

(c) ibid: ratio divina.

(d) In quantum procedit per vias determinatas.

3. Ars cooperatur naturae: pas idem que 2: car souvent dépasse capacité de nature: Y
cf. "Artes se ordinantur ad opus rationis dicuntur liberales; quae vero ad opus corporis, serviles." Fondt signale supra.

libre, ici, libre de la matière.

2
Mais art libre l'her:

(a) parce qu'il ne répond à aucune nécessité, à aucun besoin:
L'art divin, les beaux arts dans une certaine mesure.

(b) libre de matière et de servitude corporelle, mais répond à besoin:
sic logique.

Nume: de la nature et du besoin d'art.

1^o Art divin.

2^o Art: cause spir. active s'insère et cause artificielle: s'élève par
nature et par alt. Subst. intelligenti: par néc. divine.

3^o Art humain: de la nature humaine, cause de la néc. de certains
arts serviles et libéraux.

Le cosmos, en tant qu'il est ordonné à l'homme, entraîne la nécessité de l'art humain. Plus que tout autre être intellectuel, l'homme a besoin d'art.

① Besoin d'arts serviles pour répondre aux nécessités de la vie matérielle. Quand on fait abstraction de sa faculté d'artisan, l'homme est le plus misérable des animaux, à cause de la faiblesse de son instinct, de la longueur de sa période de maturation, de la faiblesse de son instinct, de sa nudité, de son besoin naturel de nourriture que la nature ne peut lui procurer : le pain et le vin ne sont pas des dons de la nature.

L'infini

L'infini de la raison se fait sentir même dans nos besoins matériels. Et c'est justement la disproportion naturelle entre la nature et la raison qui entraîne la nécessité de l'art, tant pour l'individu que pour la société. Cette disproportion ~~et surmontée~~ peut être surmontée grâce aux mains, et grâce à la langue. Cf. I^{er} 91/3/2^m ; 76/4/1^m.

On peut donc parler d'un certain conflit entre l'homme et la nature. Ce conflit existe déjà entre le monde inorganique et les êtres vivants, de même qu'il ~~existe~~ existe entre eux-ci. Or les deux procèdent de la nature. La nature est-elle donc opposée à elle-même ? Il faut distinguer entre la nature universelle et les natures particulières : et dans celles-ci il faut, et celles-ci, on peut les considérer soit dans leur individualité, soit dans leur espèce, soit dans leur rapport à la nature universelle.

Le conflit entre l'homme et la nature est au fond un conflit entre l'homme et les natures particulières.

La nature envisagée en elle-même est par nature même très insuffisante. L'homme ne peut pas éternuer convenablement sans faire un geste artisan.

② Le besoin d'arts libéraux est évident dans la nécessité du langage, et de la logique qui sont inséparables de la matière. Les monuments et l'écriture répondent d'abord à la fois à l'insuffisance de sa mémoire et aux besoins de son intelligence.

Il faut une certaine libération de l'homme par l'art, surtout dans le domaine de la science. La logique nous libère des entraves de la potentialité de notre intelligence. La connaissance expériment. du monde n'est pas possible sans art: il faut d'abord l'art pratique de l'expérimentation, il faut l'art distingué.

Ce sont sans doute ses besoins d'art et notre indéfinie capacité d'y répondre qui font croire au philosophe modernes que l'art est l'unique et suprême moyen d'émancipation.

Passons maintenant aux difficultés qui entourent l'art.

① La nature entraîne la nécessité de l'art. D'ailleurs, l'homme est naturellement artisan. L'art procède donc de la nature: il est naturel. -

Reçu

G. P. Thomas, *Périk.* I, l. 6, nn. 7 & 8.

Idem pour l'appétit naturel de la nature.

Ensuite J de S Th.

5

Deux problèmes posés par JSth.:

I Les formes artificielles peuvent-elles être ~~principes~~ ^{principes} naturelles?

Difficulté posée par machine.

Réponse: tant l'intelligence principe d'art, que la forme qu'elle produit, sont principes extrinsèques de mouvement.

~~L'intelligence est extrinsèque à la chose~~

L'intell. est principe extrinsèque sous le rapport de nature: car elle est d'ordre accidentel. Pour être principe naturel il faudrait qu'elle soit substantielle. C'est pourquoi l'art exécuté ne peut être cause ~~et non~~ naturelle d'une substance.

A ceci l'on peut ajouter ^{une} ~~autres~~ remarques.

1^o Comme dit JSth. 185 b 42-186 a 2: "intellectus movet dirigendo et imperando" Elle ~~est règle~~ peut être règle d'un mouvement comme cause artisanale.

Or, on entend souvent parler des "lois de la nature" au sens physique. Et on les conçoit comme le type le plus parfait de la loi.

Que faut-il penser de cette manière de voir? Cf. In 1^o q^o 1, a. 2, 3^m.
Donc, si nous dans l'expression "lois de la nature" nous prenons le terme "loi" au sens fort, nous attribuons à la nature l'intelligence: et c'est ce que nous faisons lorsque nous la considérons comme intelligente en acte: déterminisme.

~~Pour~~

~~L'expression est elle inadmissible? Nullement.~~

~~Cependant, n'y a-t-il pas son sens~~

Cependant, quand nous employons cette expression, entendons nous la loi "secundum similitudinem"? Le terme loi n'y pourrait-il pas être employé au sens fort?

Réponse: à la condition de se faire une exception artisanale des sciences expérimentales: à la condition de les reconnaître leur caractère logique et dialectique.

Des lois et principes posés par nous sont des règles: des règles qui régissent le monde physique en tant qu'il est une construction humaine: cet univers technique est régi par les règles que nous avons posées. Ces règles ne régissent pas le monde dans son état absolu.

Par contre, si l'on considérait les lois de la nature comme des lois au sens propre, inhérentes à la nature, ~~l'on croit que nous~~ ~~supposons~~ c'est que l'on supposerait l'identité du logique et du réel.

La forme artificielle ne peut être principe naturel, car elle produit par un principe technique: l'intelligence créée ne peut pas être la cause d'une nature. (La raison sera donnée dans la réponse à la 2^e difficulté). — En fait, dans les machines, l'art ne favorise seulement l'opération de la nature: l'explosion d'une vapeur d'essence est naturelle. L'art est cause seulement du rapprochement de l'essence et de l'étincelle dans des conditions données. La nature est cause du mouvement de la machine. Ce mouvement est artificiel en tant qu'il a été occasionné par une intervention humaine.

II L'art peut-il produire une forme naturelle?

P. ex., si un jour l'on réussit à produire un être vivant à partir de l'inorganique: ce vivant sera-t-il un produit de l'art: une nature causée par l'art?

Rép. 186 & 7.

Comment se fait-il que l'intelligence créée, qu'elle soit angélique ou humaine, ne peut agir artisanalement dans l'univers qu'au moyen du mouvement local?

Je propose une solution tentative en invoquant les principes suivants:

L'intelligence pratique s'applique aux choses du dehors.

Elle ne peut s'appliquer immédiatement qu'à ce qui est déjà en acte: elle ne peut pas agir sur la puissance comme telle.

p. 295-6

Dans cette application elle soumise à l'ordre dans l'univers: de Male xvi 9

III, a. 6
p. 436

Le mouvement local est le premier, le plus parfait, présupposé à tout autre mouvement:

Phys. viii l. 14; de Male xvi a. 10.

Est

Le Violent

Question très actuelle. Comme verrons dans suite, si c'est même hypothèse nécessaire, nature et violence idem. Aussi, si confusion de mal. & de privation (Platon, Marx etc.) le devenir est violent comme tel. Si les parties prennent le tout, l'ordre de l'univers
1^{re} Définition du violent. "Cujus principium"

Il est, principe extrinsèque, distinct de la nature il peut coopérer avec elle.
Mais le principe extrinsèque n'est pas artisan.

Il y a aussi la violence.

1^{re} Définition { Phys. VIII, lect. 7, n. 4.
Ethic. III, c. 1, 1110 a 1, S. Thomas, lect. 13 n. 387.

Notez dans comm. "appetitus interior". Il ne s'agit pas simplement de l'appétit rationnel, mais de tout appétit naturel ou élicite: donc, aussi de l'appétit qu'est la matière, p. 4.

2^o Explication ^{de la diff.} suppose solution de trois difficultés:

(a) Quelle est ~~la~~ la compréhension du terme "principe extrinsèque" tout principe extrinsèque peut-il être cause du violent, donc, ~~ou la cause~~ même Dieu, cause universelle?
(~~Probl.~~ Probl. commise: Dieu, dans hasard, (et dans liberté), est-il cause violente? - a.v. la prémotion phys. est-elle violente?)

(a) Deux opinions excessives:
+ Même la cause univ. Dieu peut être principe violent.
++ Dieu ne peut nullement - en pas quand il agit à la manière d'une cause particulière.

(b) Les Thomistes: { comme cause univ.: non.
comme cause partic.: oui.

~~Ratio a posteriori: les principes extrinsèques, telle la substance spirituelle, et son instrument naturel, peuvent agir selon la nature sur les choses infér. selon leur nature. Cela suppose évidemment que le principe parmi des choses inférieures est nature.~~

Index

consequenter sequitur quod si est, tunc est ens ens. Quod est ens ens
(sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic)

Note sur p. 9: "ratio a priori"

Quod mundus est unus: (per se unicus):

- In g. 47, a. 3, o
- g. 11, a. 3, c. § 3
- g. 60, a. 5, o
- (g. 65, a. 2, c.)

Bonum ordinis maximum

C. g. III 64 (p. 140b)
Metaph. XII, lect. 12.

(applic. II II 64, a. 2 & 5)

et est ens ens? - et est ens ens? - et est ens ens?

et est ens ens? - et est ens ens? - et est ens ens?
et est ens ens? - et est ens ens? - et est ens ens?
et est ens ens? - et est ens ens? - et est ens ens?

et est ens ens? - et est ens ens? - et est ens ens?
et est ens ens? - et est ens ens? - et est ens ens?
et est ens ens? - et est ens ens? - et est ens ens?

Prima pars.

Considérons d'abord la ratio a priori p. 189a 7-37.

L'argument est fondé sur deux choses:

+ l'ordre de l'univers: la coordination naturelle des causes,
et la subordination de la partie au tout. La 60, a. 5.

XXX

++ "Deus ut motor universalis, totum comprehendit". (Quid ea univ.
of Metaph. vi
lect. 3, n. 1207-9.)

Donc, si violence:

+ l'univers ne serait pas un: il serait multiple comme tout.

++ Dieu ne serait pas cause universelle: mais il agirait
très comme ^{un} agent particulier.
Ou bien, la cause univ. qui est Dieu serait opposée et contraire
à elle-même: la cause univ. serait multiple.
(188b 36)

Quant à la ratio a posteriori: elle comporte deux difficultés:

+ les exemples donnés.

+ "et passum non habeat inclinationem" 189a 43V

Mais, solut. plus loin p. 191 b 31

Import.: cause equiv. univ. pas viol. comme telle: mouvt par
subt. equiv. sans viol.

Secunda pars 189a 38-48.

Principe supposé: Dieu peut agir à la façon d'une cause particulière.

Or — donc.

+ Difficultés: quand Dieu agit comme esc. particul., pas de
violence, "quia mobile non resistit deo moventi."

Rép.: On suppose à tort que, lorsque Dieu agit comme cause
partic. il est opposé sous ce rapport cause univ.

++ Difficulté: Causalité divine serait contraire à elle-même:
car d'une part concourt au mouvement naturel qui
triste à la violence, et d'autre part il serait cause du
mouvement contraire.

Rép.: "Contrarietas est respectu diversorum principiorum".

Fondement de la diffic.: on ne saisit pas l'implication
du principe: la cause univ. peut agir comme cause particulière.

difficultés dans S. Thomas signalées par certains scolastiques (Urraburu, *Disp. philosophicae*, vol. 4, Rome 1892, p. 694 et sq.)

En effet, tantôt il affirme, tantôt il nie que Dieu puisse faire violence aux choses créées.

Négation: I q. 105, a. 6, ad 1^m. Mais il ne suffit pas de lire cette réponse. La doctrine de S. Th. se trouve dans le corps.

Cf III 100

De Pot. Q. VI, a. 1, ad 17.

Affirmation: dans m^e article de Pot., ad 1, où il fait explicitement la distinction; ad 21.

Ibid. a. 2, ad 3: ubi explicite "contra naturam".

de Ver., Q. XIII, a. 1, ad 2

II Sent., dist. 18, q. 1, a. 3, c: etiam "contra naturam".

Ces textes n'offrent donc aucune difficulté.

Et, comment se fait-il que des auteurs tel Suarez (IIIa, q. 44, sect. 2) et Vasquez (II^m, disp. 25, cap. 4) et Urraburu, ne peuvent pas reconnaître cette distinction? Quand ils soutiennent que Dieu peut faire violence aux choses, comment doivent-ils concevoir l'ordre de l'univers pour pouvoir soutenir que Dieu, en tant que cause universelle, peut faire violence aux choses? Il doivent rejeter la doctrine de la I^a, q. 60, a. 5, sur la transcendence de l'ordre universel.

Je disais hier qu'ils doivent le faire: Je ne savais pas qu'ils l'avaient fait dans les termes. Or voici ce que je trouve chez Urraburu, p. 697.

Quel rapport y a-t-il entre ce problème et celui de la contingence et de la liberté?

1^o Pour S. Thomas rien n'est contingent par rapport à Dieu: il voit les futurs contingents dans la présence de son éternité, car sa causalité est mesurée par l'éternité. Mais cela n'empêche pas événements contingents d'être vraiment contingents par rapport aux causes particulières, ou par rapport aux causes univ. créées.

Pour P. Ariq., Suarez, Molina, il n'y a pas de véritable contingence dans la nature: les futurs contingents sont déterminés ~~par Dieu~~ dans la nature. Les agents libres ~~ne sont~~ sont la cause unique de leurs actes libres, en tant qu'ils sont libres.

2^o De m^e: ce qui dans la nature sera contre la nature particulière, sera aussi contre la nature universelle. *Urraburu p. 699*

Nous avons vu que pour pouvoir soutenir logiquement que Dieu peut faire violence aux choses créées en tant qu'il est cause universelle, on est obligé de nier la primauté de l'ordre dans l'univers, et, par conséquent ~~la~~ l'unité, à la fois l'unité de l'univers et l'unité de la cause universelle.

L'auteur cité dit: "Nisi enim dicamus motum esse violentum ex eo solum, quod sit contra particularem appetitum, quamvis non sit contra universalem, nullus re vera dabitur in natura motus violentus" (Vol. 3, p. 699)

Secunda difficultas (1916)

passum { negative
 { positive } inclinatio activa
 " passiva (appetitus materialis)

Vasquez "positive active" donc pour lui "inclinatio" toujours "active".

L'art créé ut sic, est-il violent?

Non. Langage pas violent.

Arist. Phys. II, c. 2. S. Th. Lect. III

Prargu' hic de mathém.?

Il part du fait que tant le physicien que le mathématicien traitent de certains sujets qui sont les mêmes. Et où, phil. de la nature et mathém. sont même science } - simplicité
- en tant qu'il traite d'un m^{ême} sujet.

Solution: de eisdem, sed non eodem modo: S. Th. Lect. III, n. 4.

Distinction suppose distinction entre o in se rei, et o in se scitibi

Corol. n. 5: Diffé. entre abstract. mathém. & abstrach. du naturalis.

Notre, ces sciences sont mediæ.

Sci ms supposons - cf. infra.

Suite dans
Intrad. Théol. 1940
de Subaltern.

La science subalterne ratione subjecti et hypothético-déductive, non pas parce qu'elle emprunte ses principes à une science supérieure (la théol. n'est pas hypothétique) mais parce que son sujet n'est pas un par soi.

5. Application aux "scientiæ mediae".

Au n° 8, S. Th. signale trois exemples:

- { L'optique: subalt. à géométrie.
- { L'harmonique: " " arithmétique
- { L'astronomie: subalterne à géom. & arithm.

Nous supposons que les anciens les considéraient comme ^{de} véritables sciences, i.e. comme inférant des conclusions certaines.

Or, nous avons vu, dans le cours de méthodol., que la physique mathématique est proprement dialectique.

Nous pouvons donc nous demander si les "scientiæ mediae" ne sont pas dialectiques comme telles.

Et s'il en était ainsi, comment pourrait-on que faudrait-il dire de la position d'Aristote et de S. Thomas?

(a) Considérons d'abord leurs exemples.

Idem, n° 9. Idem.

Dans 1^{re} g., a. 1^{re}, ad 2, S. Thomas dit: "Ad 2^m dicendum quod diversa ratio cognoscibilis diversitatem scientiarum inducit. Eandem enim conclusionem demonstrat astrologus, et naturalis, puta quod terra est rotunda."

Or, comment le prouvent-ils? Le lieu propre, de Caelo II, c. 14, ll. 274.

Dans la leçon 27, n. 2. Or, cet argument, naturel, suppose le principe "qualibet partium terrae sua gravitate naturaliter movebitur ad medium."

Secundum Icon 28, n. 2: "ratio astrologica, per ea quae apparent ad sensum."

En fait, ces raisonnements sont dialectiques.

(b) Pour Aristote, comme pour S. Th., le genre de la sc. subalterne n'est n'est un que par accident. Post. Anal. I, c. 7, lect. 15, nn. 5 et 29.

Or, ici diff. entre dialectique et scientia media;

La première ex communibus

La seconde ex propriis, mais propriae empiricae

La dialectique est ex communi

La media a des principes propres, mais empruntés.

Donc, il y a au moins différence ~~et~~ entre les notions.

(b) Mais, dans le fait, peut-il y avoir une véritable scientia media?

1° La media n'est pas dialectique parce que son sujet n'est qu'un proced.
Nous avons répondu à cette diff. par hypothèse deductive.

2° Mais la media suppose une ~~certaine~~ identification entre
celle entre le S de la subalternante et le S de subalternée
une identification telle que l'application de ce qui est
démontré ~~sur~~ du S de la subalternante vaille aussi
pour le S de la subalternée.

→ Donc: tout dépendra de la ~~manière~~ manière dans laquelle nous
pouvons faire l'identification.

3° Or, dans le cas de la géométrie, l'identification ~~est~~ trigonom.
n'est jamais vérifiable. Nous savons ce que c'est qu'une droite
mathém.; mais nous ne savons jamais discerner une droite
sensible. L'identification sera donc toujours une supposition.
Ici, le discours sera deux fois hypothétique.

4° Mais, il en autrement dans le domaine du continu:
car ici, l'identification est vérifiable. Existe-t-il une sc. subal^{née}
qui serait sc. proprement dite? P. ex. l'harmonique? Je ne
puis pas répondre à cette question.

(d) Pourquoi l'astronomie des anciens était-elle considérée comme une science?
Pég' on croyait pouvoir faire des identifications entre la figure et
le rajet des cieux, et des figures sujets géométriques. Cf. de Trin. I, 3, ad 2.

onc, mathém. = explic.
la cause formelle
et.

6. Pourquoi "Idea media" formellement mathém.?

Par le medium de la démonstration et mathématique.

Coroll.: elle prouve par cause formelle. Post. I, q. 9, a. 2, ad 3)

7. Cependant principt naturelle. cf. hic, n° 8. Post. I, q. 9, a. 2, ad 3)

8. Pourquoi ici question des sc. mediae? cf. Division du texte sup. p. 9

(a) { cf. lect. I, n. 1
lect. III, n. 1

onc, pas seul pour distinguer. (On a tort de laisser tomber cette q.).
Mais par, à cause de la nature m de son sujet, le naturel
doit recourir à la mathématique pour expliquer un
aspect naturel de son sujet.

onc, les sciences supér. les plus mathématisées, sont en continuité
avec la phil. de la nature.

La dial. naturelle doit être soumise à la primauté de la
phil. de la nature.

Ideo phil. de la nature une sorte de sagax, bien qu'elle ne
soit pas la première. (Met. IV, c. 3, 1005 b). Or, sagesse
et ordinaire. Sic, la phil. met de l'ordre et
met de l'ordre. Rend vers conn. de l'ordre, et ordonne.
Elle est architectonique. La dial. naturelle semblable
à ars factiva, la phil. de la nature, ars usualis.

Secus platonisme, ut signalé n. 6: car sensible
individuel irréductible simplicité = dualisme pur
dans conn. & dans nature.

Nos: ne surmontons dualisme:

(a) par dialectique

(b) et celle-ci par primauté de l'ens naturalis
sur ens rationis.

La science subalterne ratione Subjecti et hypothético-déductive.

5. Application aux Scientiæ mediae.

Sont-elles scientifiques ou dialectiques?

Ce que nous avons dit des mesures du continu prouve que les sciences supér. qui appliquent la géométrie ne peuvent être dialectiques:

(a) L'objet lui-même est un mélange d'art et de nature: *modus definiens*.
Donc, la science fondée sur lui ne sera pas sc. de l'ens. naturae.

(b) L'application de géométrie suppose, p. ex., coïncidence entre droit géométrique et droit physique. Or, celle-ci impossible.
Donc, conclusion suppose hypothèse. Mais celle-ci invérifiable.

Puis, où applic. arithm.
ult? Peut-être science
proprement.

Diff.: L'0 signalé dans (a) est un par accident et, nous avons
ni garanti que l'un par accident peut fonder sc. hyp.-déd.

Rep.: Et distinguer hyp. réelle et hyp. logique seu dialectique.

6. Les Scientiæ mediae formellement mathématiques.

cf. de Trin.

Donc, ut Pot. Am I, lect. 85, n. 4, elle prouve par causes formelles
seulement. Mathématisation = explication par cause formelle scilicet.

7. Cependant, principalement naturelle: Phys II, lect. 3, n. 8.

Difficultés

1. Quelle abstraction? Cf. JSTH - Phil. I p. 826 a 34-40; 827 a 44-611.

Il y a difficulté. Peut-être solution par abstraction négative dialectique.

2. Sc. mod. a montré évolution par substitution de théories. Aristote n'a pas
enviagé cette extrême mobilité.

3. Pourquoi ici de cette question? Ici de la princ. de la sc. de la nature.
Or, la phys.-math., princ. mathés. - Cependant princ. naturelle.

NAME
Finalite on Biologie

238

OFFICE SPECIALTY MFG. CO.
LIMITED

HEAD OFFICE AND FACTORIES

NEW MARKET • • CANADA

BRANCHES FROM COAST TO COAST

STEEL AND WOOD OFFICE EQUIPMENT

FILING SYSTEMS AND SUPPLIES

No. 3406 T $\frac{1}{2}$ -R

Green

[Faint, mostly illegible text from the reverse side of the page, appearing as bleed-through.]

Finalité en biologie

Année acad. 1939-1940
(Biologie exp. et finalité)

ch. 26 -

- 1) De Partibus Animalium : Theodoro Gaza interprète (9 pp. ^{en latin} minusc.)
- 2) De Partibus Animalium - Cours en français - 5 pages à la mine
- 3) Finalité en biologie : bibliographie. (1 p.)
- 4) le finalisme - le déterminisme - la finalité (1 p.)
- 5) suite des cours 2) (pp. 2-3)
- 6) Aristote : les réfutations sophistiques, ch. 11. ~~2000~~ (pp. 15-16 - minusc. graphées)

DE PARTIBUS ANIMALIUM

THEODORO GAZA INTERPRETE (71400-)

(ex Arist.op.,ed.Acad.Rog.Borusicae , Berlin , 1831).

- 639 In omni contemplandi genere omnique tum nobiliori tum ignobiliori docendi via et ratione duos esse habitus constat, quorum alterum scientiam rei appellasse, alterum quasi peritiam quandam bene est. hominis enim probe periti officium est judicare perspicienter posse, quidnam recte aut non recte ab eo qui docet exponatur: nam et hominem omnino peritum talem esse existimamus, et peritiam ipsam non nisi facultatem hujus officii esse statuimus, sed hunc omnibus fere in rebus valere iudicio arbitramur numero unum, illum
- 10 vero ceterae naturae alicui delegamus: fieri enim potest ut rem unam quispiam ita ut alias omnes possit judicare. quam ob rem naturalis quoque historiae sive contemplationis limites hujusmodi aliqui poni debent, ad quos iudex modum explicandi referre possit et approbare, semoto illo veritatis examine, quonam modo res, itane an aliter, se habeat: verbi gratia utrum substantias singulatim discutendas copisse praestet, hoc est, naturam hominis aut leonis aut bovis aut alius cujusquam generatim exponere aptius sit; an rebus subjectis quae communiter omnibus accidunt, communi usu quonam potius agendum. sunt enim complura quae eadem in multis generibus
- 20 diversis inter se sint, ut somnus, spiratio, auctio, diminutio, mors, ad haec et reliqui id genus affectus et dispositiones: nihil enim adhuc certi explanatique habetur, quod de his dicere possimus, sed cum singulatim agimus, eadem saepe de multis referre necesse est: nam et in equis et in canibus et in hominibus ea quae modo dixi omnia insunt; quapropter qui singulatim agere per accidentia velit, saepe numero verba eisdem de rebus facere cogetur, quae scilicet eadem, animantibus adiunctae sunt specie diversis, sunt etiam
- b fortasse quae cum eandem sortiantur appellationem discrimine distent speciei, ut animalium incessus, quippe qui specie unus esse non videatur: discrepant enim inter se volatio, natatio, ingressio
- 1^o reptio. Quam ob rem quonam modo tractandum sit, latere non convenit utrum, inquam, communiter primum per generis complexionem, post vero res proprias considerare oporteat, an protinus quaeque persequi singulatim rectius sit: non enim de hac re adhuc praefinitum
- 2^o est. nec illud confessum est utrum, ut mathematici rem suam caelestem demonstrare consueverunt, sic homo rerum naturalium studiosus primum quae patent in animantium genere partesque singulas explorare, deinde causam, quam ob rem ita sint, reddere debeat, an secus agendum sit. ad haec, cum plures causas generationis naturalis esse videamus, scilicet eam cuius gratia res gignantur, atque eam unde movendi principium sit, definiendum etiam de iis est,
- 3^o quonam prima, quae secunda haberi debeat, principatum sane illa obtinere videtur, quam sub hoc verbo " cuius gratia " significamus: haec enim ratio est. ratio autem principium est pariter in rebus tam arte quam natura constituendis. ubi enim vel per intellectum vel per sensum medicus sanitatem, opifex aedes definierit, rationes et causas rei quam facit reddere solet, et cur ita faciat subiungit
- 4^o quanquam illa, cuius gratia, causa, et ratio boni et pulchri, naturae operibus potius quam artis coniuncta est. necessitas vero non
- 5^o aequae in rebus naturae omnibus inest, ea videlicet ad quam omnes fere auctores rationes referro tentant, priusquam doceant quot modis accipi necessarium debeat. inest id ipsum rebus quidem aeternis simplici absolutaque ratione, sed caducis etiam gignendisque omni-

Gaza 642 b 5

Gaza 641 b 10

bus ex suppositione tribuitur, quomodo in artificiosis, ut aedibus et quibusvis aliis generis eiusdem.¹⁰ materiam enim talem adesse necesse est, si domus aut quivis alius finis futurus sit; atque etiam fieri moverique illud primum oportet, deinde hoc, ac deinceps ad hunc modum itur ad finem, cuius gratia res quaeque et efficitur et est. eodemque modo in rebus quoque natura gignendis agitur,

640 quanquam demonstrandi modus necessitatisque ratio in naturali doctrina diversa atque¹¹ scientiis speculativis est. dixi de his alio loco; principium enim alteris quod est, alteris quod erit, accommodatur.¹² quod enim talis sanitas aut homo, hoc vel esse vel factum iri necesse est; non quia hoc vel est vel fuit, illud necessario vel est vel erit; neque huiusmodi demonstrationis necessitatem ita perpetuitati annectere possumus, ut dicere liceat hoc esse, quoniam illud est. sed de his etiam alio loco disputatum a nobis est, et quibus in rebus id liceat, et quae possint reciprocari, et

10 quam ob causam.¹³ latere autem ne illud quidem oportet, an ita agendum quemadmodum priores auctores, qui quomodo res quaeque fieret quam quomodo esset, tractare maluerunt: non enim inter haec parum interest. sed enim exordiendum quod dictum iam est, ut primum res persequamur quae quoque in genere conspectiores promptioresque habentur, deinde causas reddamus et generationem. hoc enim in aedificiis etiam potius evenit. quod enim forma aedium talis est, aut quod tales sunt aedes, ideo fieri aedes hunc potius in modum censumus: generatio enim substantiae gratia est, non substantia

20 generationis gratia.¹⁴ quam ob rem Empedocles pleraque in animalibus propterea ita contineri, quia ita, cum orirentur, acciderit, male ait, ut et spinam haberi talem, quod per contortionem disiungi frangique accidit, noscitur et quam semen genitale, quod constiterat vim talem habere oporteat, et quam res, quae effecerat, prior esset non modo ratione verum etiam tempore. gignit etenim homo hominem. itaque ortus talis evenit specie, quoniam talis, qui gignit, est.¹⁵ quin etiam de iis quae sponte fieri videntur, pariter atque de artificiosis animadvertere licet. nonnulla enim vel sponte, eadem quae arte, fieri possunt, ut sanitas. his igitur causa

30 efficiens similis antecedit necesse est, ut ars condendarum statuarum prior statuis est, quando sponte fieri nequeunt. artem autem operis rationem esse omni abiunctam materia, certum est. fortuitis quoque ratio similis est: ut enim ars se habet, ita existunt. quam ob rem censendum ita potissimum, ut ob eam rem membris his homo constet, quia hoc homini esse est.¹⁶ non enim fieri potest ut sine his membris homo sit. sin¹⁷ minus, proximum tamen aliud quicquam opinandum, et vel omnino fieri aliter non posse, vel bono ita

b fieri tantum posse statuendum. cum itaque talis res sit, generationem in hunc modum talemque evenire necesse est. quapropter membra non sine ordine oriuntur: sed primum hoc, deinde illud, atque in hunc modum omnia quae nature consistunt disponuntur. veteres igitur illi et primi naturae interpretes materiale principium atque eiusmodi causam, quaenam qualisque esset, indagarunt; et quonam pacto hinc tota orirentur, et quo movente, ut discordia et condordia, aut mente aut casu temeritateque spontanea, docuerunt, cum subiecta materia talem quandam prae se ferre naturam videretur, ut

10 fervidam ignis, gelidam terra, et altera laevem, altera gravem: sic enim mundum etiam generant. haec eadem de ortu plantarum et animalium referunt. ventrem enim, alvum, omneque cibi et excrementi conceptaculum ita constituisse, cum in corpore humor laberetur et rueret; nares ex rupto patuisse, cum spiritus sive flatus transmearet atque dispelleret. at vero aer et aqua nonnisi corporum materia

est: naturam enim omnes ex iis corporibus componunt atque consti-
tuunt. quodsi homo ceteraque animalia membraque eorum natura cons-
20 tent, dicendum de carne, de osse, de sanguine, denique de omnibus
tam simili quam dissimili strue compactis, ut de facie, de manu,
de pede, qua quodque eorum tale sit, et qua ita constant facultate
sive virtute. non enim satis est oatenus tantum nosse quibus ex re-
bus compositum sit, ut igne terrave, sed perinde agendum ut si de
lecto aut de quolibet alio generis eiusdem ageretur: formam enim
potius quam materiam eius declarare tentaremus, ut aes aut lignum.
vel si id minus, totius quidem ipsius speciem non omitteremus: loc-
tus enim hoc in hoc est, aut hoc tale est. quocirca vel ipsam fi-
guram explanari, qualisque forma sit indicari congruit, quippe
cum formae natura potior sit quam materiae. igitur si animalium
30 membrorumque unumquodque figura coloreque est, recte Democritus
disserit, qui ex iis ipsis putasse animalia constare videtur;
quippe qui perspicuum esse dicat qualis forma sit homo, quasi sua
ipse homo figura coloreque pateat. atqui mortuus homo quanquam fi-
gurae formam habet eandem, tamen homo non est. ad haec fieri non
potest ut manus sit quocunque modo constans, ut aenea aut lignea,
641 nisi aequivoca nominis communione, sicut quae picta est, utpote
quae suo fungi officio nequeat, quomodo nec lapideae tibiae suum
assequi munus possunt, neque medicus pictus artem medicinalem exer-
cere potest. pari ratione membrorum quoque hominis vita functi nul-
lum id esse insuper potest, quod erat cum viveret, ut oculus, ma-
nus, pes, reliqua. ergo simplici admodum et pingui Minerva dictum
hoc est, ac perinde quasi faber de lignea manu loqueretur. sic e-
nim naturae illi exploratores ortus et causas referunt figurarum:
a quibus enim facultatibus condita fuerint, exponunt. itaque faber
10 securim fortasse aut terrobrum dicet, illi terram et aërem: sed me-
lius faber, ut qui parum sufficere arbitretur, si usque eo dicat
quod instrumento incidente partim cava partim plana exstiterunt,
sed adiciat, quoniam talem adegerit ictum; et causam cur ita ex-
ponat, videlicet ut talem aut talem formam opus acciperet. constat
igitur non recte illos disseruisse, atque animal tale esse dicere
oportere, et quid qualeque tum id ipsum tum etiam membrum unumquod-
que explicari oportere, quomodo de forma lecti docendum est. || ergo
si animal vel anima vel pars animae vel non sine anima est (quam
primum enim a corpore anima discessit, animal esse desinit, neque
membrum ullum nisi figurae suae ratione idem relinquitur, modo eo-
20 rum quae fabulae transisse in lapidem narrant), si haec, inquam,
ita statui debent, hominis naturae studiosi sane interest de ani-
ma et disserere et scire; et si non de omni anima, tamen de ea ip-
sa quae tale animal est; et quidnam anima aut certe pars ista ani-
mae sit, aut etiam de iis quae tali eius substantiae accidunt, prae-
sertim cum bifariam naturam intelligamus, ut altera pro materia sit
altera pro substantia; quae quidem et ut movens et ut finis est;
talisque animalium anima vel omnis vel pars aliqua eius sit. nam
30 ob eam etiam rem, qui de natura agit, eo amplius docere de anima
quam de materia debet, quo materia natura potius per animam quam e
contrario est. lignum enim et lectus et tripes propterea est,
quia idem potentia illa est. sed quaeret quispiam animadvertens ad
id quod modo dixi, utrum de anima omni docere naturalis scientiae
intersit, an de aliqua una. at si de omni, nulla certe praeter natu-
b ralem philosophiam relinquetur scientia. intellectus enim sive mens
rerum intelligibilium est: itaque rerum omnium notiones naturalis
una tenebit. est enim eiusdem scientiae ut tam de intellectu quam
de re intelligibili coceat, siquidem eadem contemplatio omnium est

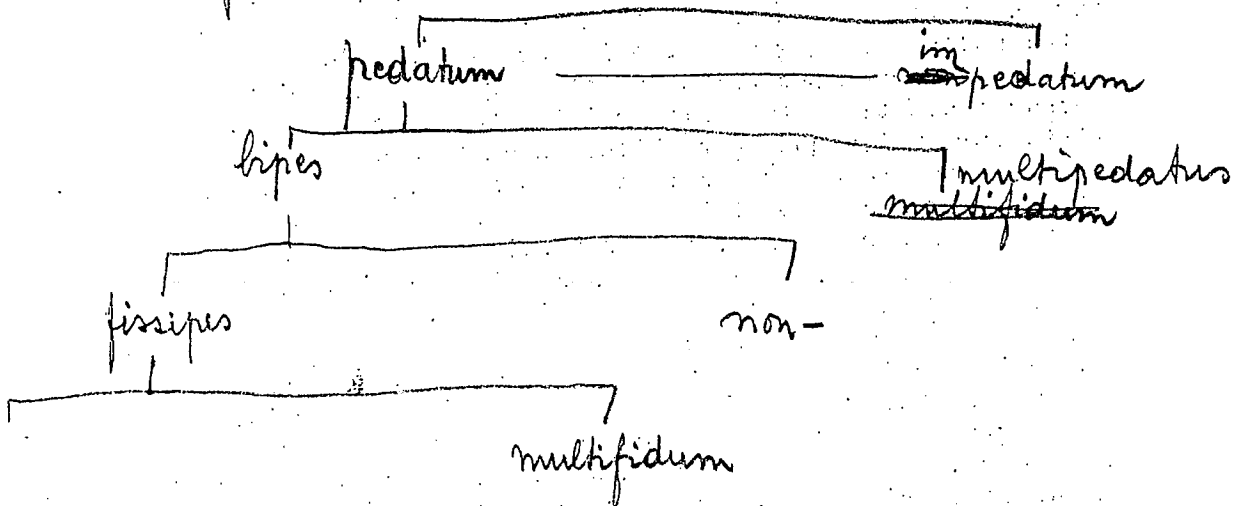
habe, cin-

tailler (ico)

x x l'exemple de ce qui a été dit: ^{soit} ~~étant donné~~ que la spiration des animaux est en vue de telle chose: ~~il en résulte qu'elle~~
~~est nécessaire de deux manières: l'une peut~~ Ceci sous-entend
 deux nécessités: hypothétique: *nécen. ad hoc ut finis*
 absolue de la nature: que la nature agit
 toujours pour une fin: "aptum naturae"
 (C.G. II 30 "Tertio vero est in rebus...")

* Rejet de division (modus rēndi) telle que pratiquée par
 certains platoniciens: par dichotomie, qui
 détermine toutes les différences possibles:

p. ex.



*Phie pour contraindre du
pratique: n'aurait d'agir
selon la raison. Sur
Socrate phil. mieux compris,
toujours avec le plus accessible.

- elementorum rationem, igitur et carnem et ceteras eiusmodi partes hunc eundem in modum esse apertum est. causa vero cur antiquiores illi auctores non ad hunc venerint modum, quod quid res esset, atque substantiae definitionem ipsam explicare haudquaquam solebant. sed Democritus hanc tetigit primus, non tamen quod ad rerum naturalium studium putaverit necessariam, sed quod ab ipsa re traheretur. Socratis vero temporibus usus quidem definiendi increvit, sed indagatio rerum naturalium desiit: nam omne philosophandi studium ad utilem virtutem civilemque usum translatum est. licet quod modo dixi, ita demonstrare: data animalibus spiratio est huius gratia rei: sed eam propter has effici res necesse est. necessitas vero alias ita significat, ut si res cuius gratia futura sit, haec haberi necesse sit, alias ita, ut sic se habeant aptaque sua natura ita sint. egredi enim calorem rursusque ingredi, cum in re obvia offendatur, aëremque interlabi, necessarium est.
- b sed cum aër exterior refrigerando retorquet, ingressus atque egrossus caloris interioris rei alicuius gratia agitur. hic modus tractandi est; haec ad id genus doctriane via et ratio attinet. haec et eiusmodi sunt ea quorum causas accepisse operae pretium esse ducimus.

2 *

cf. Plura 639b

- Sunt vero qui genus in duas secundo differentias accipiant singulare; quod quidem partim non facile, partim nullo pacto fieri potest. non enim desunt quorum una tantum sit differentia, cetera autem supervacua sint. verbi gratia pedatum bipes, fissipes, multifidum: haec enim una potissima est. sin minus, saepius idem dici
- 10 necesse erit. ad haec genus quodvis distrahi non debet, ut exempli gratia aves aliae in hoc aliae in illo divisionis membro collocentur, quod editae illae divisiones faciunt; quippe cum ita fiat ut avium aliae cum aquatilibus constituentur, aliae in alio ponantur genere. sed ut nomen huic similitudini avis, illi piscis inditum est, sic aliae sunt quae nomine vacent, ut illa compos sanguinis aut expers: utraque enim nomine uno carent. quodsi nihil ex iis quae generis societate iunguntur distrahi debet, frustra illa seorsim in duas partes distinctio agitur, cum seiungi ac distrahi sit necesse, si ita dividatur. sunt enim ex multipedibus alia
- 20 in terrestri alia in aquatili genere

3

- Privatione item dividere ita necesse est. et quidem id faciunt qui seorsim in duo secant. at privationis, qua privatio est, nulla est differentia: non enim fieri potest ut species eius sit quod non est, velut impediti aut impennati, sicut pennati et pedati. differentia autem universalis species habeat necesse est; nam nisi habeat, cur universalibus potius adnumerari quam singularibus debeat? sed quanquam sunt differentiae quae universales sint et species habeant, ut pennatus, cum pennarum alia fissa alia continua sit; pedatus etiam partim multifidus est partim bifidus, quod
- 30 in bisulcis animalibus patet, partim continuus nulla fissura ductus; qualis eorum est quae solidam habent ungulam; tamen difficile est vel in eiusmodi differentias, quarum species sunt, dispartire, ut quodvis animal contineatur in iis ipsis, nec idem in plures veniat, ut pennatum et impennatum: ambo enim haec in eadem specie possunt contineri, ut formica, ut nitedula sive cicindela et alia quaedam utrumque recipiunt. omnium vero difficillimum, immo impossibile est, ut in ea quae sanguine carent ita dividamus.
- 643 differentiam unamquamque in aliquo singulari inesse et proinde oppositam necesse est. quodsi fieri non potest ut iis quae specie inter se differunt species aliqua substantiae individua unaque in-

- sit, sed differentiam intercedere necesse est, ut avis ab homine differt. bipedis enim ratio alia diversaque est. vel si sanguine constant, sanguis discrepat ipse, nisi pro nulla essentiae parte debeat haberi. sed si hoc ita est, differentia una duobus inerit. quodsi ita sequetur, apertum iam est impossibile esse ut privatio sit differentia. quin etiam totidem differentiae erunt quot animalia individua, siquidem et ea ipsa individua sunt et differentiae individuae, neque ulla differentia communis est. quodsi ita fieri potest ut non communis sed individua sit, constat, quae diversa sunt specie animalia, in eodem per illam quidem communem contineri. itaque necesse est ut si propriae sint differentiae, in quas omnia individua cadant, nulla communis sit. sin minus, quae diversa sunt, venient in eandem, cum neque individuum idem diversas per distinctionem adire debeat differentias, neque diversa eandem, atque omnia in iis ipsis oporteat contineri. species igitur individuas colligi ita non posse, ut dividunt qui animalia aut quodvis aliud genus seorsim in duo secant, apertum iam est: fit enim auctoribus illis ut ultimas differentias totidem esse quot animalia omnia individua specie necesse sit. cum enim genus aliquod sit cuius differentiae primae album et nigrum habeantur, atque eorum utrorumque aliae sint, itidemque ulterius usque ad individua, efficitur ut ultimae aut quattuor aut aliquo numero eliciantur, videlicet qui ab uno multiplicari possit. totidem autem species quoque erunt, cum differentia species sit in materia. neque enim sine materia pars ulla esse potest animalis, neque sola materia: non enim quoquo modo habens quid corpus animal est, nec partium ulla, ut saepius dictum est. ad haec dividendum iis rebus est quae sitae in substantia sunt, non iis quae accidunt; ut si quis ita figuras dividat, ut aliae angulos pares duobus rectis, aliae pares pluribus habeant: accidit enim triangulae figurae ut pares duobus rectis angulos habeat. oppositis item dividendum est: distant enim inter se opposita omnia, ut albedo et nigredo, ut rectitudo et curvitas. quodsi altera diversa sunt, dividendum per opposita est, et non ita ut alterum natatione alterum colore distinguatur. animata etiam communibus corporis et animae muneribus dividenda sunt;
- b quod in iis etiam quae modo diximus patet: alia enim gressilia sunt, alia volatilia. sunt enim nonnulla genera quibus datum utrumque est, ut partim volucres partim involucres sint, velut formicarum genus. atque etiam silvestris urbanique ratione ita dividetur; quod error est. fit enim ut quae specie sunt eadem, haec distinguere videamur, cum omnia quae urbana sunt, eadem silvestria quoque reperiantur, ut homines, equi, boves, canes in terra Indica, sues, caprae, oves; quae si aequivoca sunt, non seorsim distincta sunt: sed si esdem specie unumque sunt, iam fieri non potest ut silvestre atque urbanum pro differentiis recte capiantur. omnino quancunque differentiam dividis una tantum divisione, id accidere necesse est. quapropter generatim sumere animalia tentandum est, ut a vulgo iam auctore distinctum est genus avis, piscis, ceterorum, quae singula multis differentiis describuntur; nec bipartita illa sectione agendum est. sic enim aut omnino fieri non potest ut institutum assequamur, cum idem in plures cadat divisiones et contraria veniant in eandem: aut una tantum proveniet differentia, quae vel simplex vel per complexionem speciem ultimam referat. sed si non differentiae differentiam accipis, divisionem effici continuam perinde ut orationem coniunctione unam necesse est. verbi causa, occurrit iis qui ita dividere consueverunt, aliud pennatum aliud impennatum; pennati aliud urbanum aliud silvestre, aut aliud album aliud nigrum: non enim differentia pennati urbanum albumve

est, sed hoc principium est alterius differentiae, impennato autem ; per accidens est. quam ob rem pluribus dividendum protinus differentis est quod unum est, ut nos censemus: sic enim privationes differentiam facient,, quam in bipartita sectione facere nequeunt. apertum vel inde est fieri non posse ut ex singularibus speciebus quicquam accipiamus bipartita sectione, ut quidam fieri posse putarunt. impossibile est enim unam differentiam esse eorum quae ut
20 singula divisionem recipiunt, sive simplicia sive complexa accipiantur. simplicia dico, si non habeant differentiam, qualis fissipeditio est; complexa autem, si habeoant, ut multifidum ad fissipes est: id enim illa sibi vult continuatio differentiarum, quae de genere per divisionem deducuntur, perinde quasi quid unum omnis haec series referat; quanquam vocabulo evenit ut ultima tantum differentia esse videatur, velut multifidum aut bipes, pedatum autem et multipes supervacua sint. at vero plures huiusmodi differentias haberi non posse constat eo argumento, quod cum pergis subinde, devenies quidem ad ultimam differentiam, sed non ad summam et speciem; quae quidem differentia vel fissipes tantum est vel omnis complexio, verbi gratia, si hominem dividens pedatum, bipes, fissipes componis. at si homo bipes tantummodo esset, haec differentia una sufficeret sed quoniam haec una non est, multas esse non sub una divisione necesse est. atqui fieri non potest ut plures eiusdem sub bipartita una sint sectione, sed singulae singulis finiant necesse est. ita-
10 que fieri quoque non potest ut per bipartitam illam divisionem aliquid singulare animal accipiamus.

4

Sed quaeret quispiam cur principio homines non complectendo appellarint nomine uno generis, quod bestias tum aquatiles tum volucres contineret: sunt enim nonnulli affectus tum his tum ceteris animalibus omnibus communes. verum tamen recte ad hunc modum definitum distinctumque est: genera enim quaecunque excessu inter se differant et plus minusve recipiant, haec uni subiecta sint generi quae autem proportionem recipiunt, haec seorsim posita sunt. verbi gratia avis differt ab ave aut eo quod magis habeat quicquam,
20 aut superantiae ratione: aves enim aliae penna sunt longiare, aliae brevior. pisces vero proportionem ab avibus differunt: quod enim penna in avibus est, hoc idem squama in piscibus habetur. verum id facere in omnibus non facile est: magna enim pars animalium eadem affecta est proportionem. sed cum ultimae species substantiae sint, quae quidem species nullo speciei discrimine differant, ut Socrates, Coriscus, efficitur ut vel universalia explicari prius vel idem saepius dicere necesse sit, ut dictum iam est. universalis vero communia sunt: quao enim in pluribus insunt, haec universalis appellamus. sed quaestio exsistit, utra tandem tractari debeant: quia enim substantia est id quod specie individuum est, po-
30 tissimum dixerim fore, si quis de singulis individuis specie seorsim considerare potuerit; atque ut de homine, ita de avibus esse agendum (habet enim hoc genus species), sed non de iis, verum de singulis individuis avibus, ut de passere, de grue, de reliquis huiusmodi. sed si ita eveniet ut saepe de eodem dicatur affectu, quoniam communis pluribus sit, efficietur sane ut seorsim referre
b de singulis et subabsurdum sit et prolixum. ceterum scite fortasse agatur, si quae ad genera attinent, ea communi negotio explicemus, videlicet quae recte ab hominibus definita dicuntur, quaeque naturam sortiuntur communem et species non longe inter se differentes complectuntur, ut avis, ut piscis, et si quid aliud sit, nomine quidem vacans, sed genere pari modo species continens. quae au-

tem non eiusmodi sunt, haec singillatim doceamus, ut de homine, et si quid aliud tale habeatur. genera autem si quam similitudinem prae se ferant, figuris fere partium totiusque corporis describuntur; quale genus avium aut piscium est. mollia etiam utque ostrea figurarum affinitate sua genera describunt: partes enim eorum non proportionis similitudine discrepant, quomodo os hominis et spina piscis, sed potius affectionibus corporis; id est magnitudine partitate, mollitiae durezza, lenitate asperitate et reliquis generis eiusdem, atque omnino eo quod magis minusve quicquam habeant. sed quemadmodum ratio tractandae naturae probari debeat, utque de iis rebus via apta facillimeque contemplari docereque possimus, atque etiam de divisione, quem in modum fieri possit ut commode species sumatur, et quare biapartita sectio partim fieri nequeat partim frustra fiat, dictum iam est. quae cum iam praefinita explicataque sint, de iis quae deinceps sequantur agamus, indeque ordiamur.

-5-

Substantiae quae natura constant, partim ingenitae immortalesque seculis omnibus sint, partim ortus participes atque interitus intelliguntur. sed partem illam aeternam et proinde nobilem ac divinam minus contemplari propterea possumus, quod admodum pauca illius modo sensui patent, quorum beneficio tum de ea ipsa parte divina, tum de iis quae nosse cupimus, facultas nobis cogitandi indagandique suppeditetur. res mortales atque caducas, ut stirpes, ut animantes, quod eas socias familiaresque habemus, nosse uberius possumus, quippe cum multa inesse quoque in genere percipere possit, quicumque non laborem recusat plenior. utrumque tamen studium nos delectat. res namque illas superiores tametsi leviter attingere possumus, tamen ob eius cognoscendi generis excellentiam amplius oblectamur quam cum haec nobis iuncta omnia tenemus; quemadmodum quamlibet partem minimamque corporis nostrarum deliciarum vidisse gratius ac iucundius est quam ceterorum hominum membra tota perspexisse et contrectasse. at haec inferiora, quia et plura sunt et cognosci plenius possunt, ideo praestantiam sibi scientiae vindicant. quin etiam quod et nobis propiora et naturae familiariora sunt, hinc aliquid cum rerum divinarum studio rependunt atque compensant. sed cum iam satis de illis egerimus nostramque explicamus sententiam, restat ut de animante natura disseramus, nihil pro viribus omittentes vel vilius vel nobilius. nam et in iis quae hoc in genere minus grata nostro accurrunt sensui, natura parens et auctor omnium miras excitat voluptates hominibus qui intelligunt causas atque ingenue philosophantur, absurdum enim nullaque ratione probandum est, si imaginis quidem rerum naturalium non sine delectatione propterea inspectamus, quod ingenium una contemplamur quod illas condiderit, id est artem pingendi aut fingendi, rerum autem ipsarum naturae ingenio miraeque solertia constitutarum contemplationem non magis persequamur atque exsoculemur, modo causas perspicere valeamus. quamobrem viliorum animalium disputationem per pensionemque fastidio puerili quodam sprevisse molesteque tulisse dignam nequaquam est, cum nulla res sit naturae in qua non mirandum aliquid inditum habeatur. et quod Heraclitum dixisse ferunt ad eos qui cum alloqui cum vellent, quod forte in casa furnaria quadam caloris gratiasedentem vidissent, accedere temperarunt (ingredi enim eos fidenter iussit, " quoniam " inquit " ne huic quidem loco dii desunt immortales"), hoc idem in indaganda quoque natura animantium faciendum est. aggredi enim quaeque sine ullo pudore debemus, cum in omnibus naturae numen et honestum pulchrumque insit ingenium, quippe cum naturae operibus iunctum illud praecipue sit,

ubi nihil temere viceque fortuita committatur, sed alicuius gratia omnia agantur. finis autem, diuis gratia quicquam vel constat vel conditum est, boni honestique obtinet rationem. at vero si quis ceterorum animalium contemplationem ignobilem abiectamque putat, iam hic de se quoque idem arbitrari debet: non enim fieri potest ut ea sine magna abominatione inspiciamus, ex quibus corpus constat humanum, ut sanguinem, carnem, ossa, venas, reliqua generis eiusdem. omnino ita censendum, ut qui de quavis corporis parte aut de vase aliquo disputat, non de materia aut eius materiae gratia doceat, sed forma e totius ratione; sicut et cum de aedibus agitur, non de lateribus, non de luto, non de lignis, sed de forma ipsarum aedium docemus. pari ratione qui de natura agit, de compositio-
 30 ne totaque substantia tractet, non de iis quae nunquam evenit ut a substantia separentur. sed primum ea distingui singulis in generibus necesse est, quae per se animalibus accidunt omnibus; post vero causas persequi eorum conandum est. quod igitur ante diximus, multa in multis animalibus insunt communia, partim simplici ratione, ut pedes pennae squamae, atque etiam affectus similiter, partim proportionem. proportionem, inquam, quod aliis pulmo datus est, aliis pulmo quidem negatus, sed vice pulmonis iunctum aliquid est quod pulmoni respondeat. aliis item sanguis inest, aliis sanguinis
 10 proportionale, quod eandem in genere exsanguis obtinet vim quam sanguis in corpore illo sanguinis habet. verum si seorsim de singulis disputetur, eveniet quod dictum iam est, ut saepe eadem iterentur, dum de omnibus quae adiuncta sunt agitur, quippe cum eadem compluribus iuncta habeantur. haec ita placeat praefiniri et statui. cum autem instrumentum omne rei alicuius gratia sit et partes corporis quasque gratia esse alicuius videamus, id autem ipsum esse alicuius gratia nonnisi pro aliqua actione sit, patet iam totum etiam corpus constare alicuius gratia actionis plenioris. non enim sectio serrae gratia facta est, sed serra sectionis gratia, cum sectio quaedam usio sit. quapropter corpus etiam totum animae gratia conditum est, et membra officiorum gratia constant et munerum, ad quae
 20 singula accommodantur. primum igitur actiones tum omnium communes, tum eas quae suae singulis generibus speciebusque habeantur, exponi oportebit. communes dico quae adiunctae omnibus sint animalibus; suas autem propriasque appello, quarum differentias per excessum sive superantiam comparando accipimus. verbi gratia avem pro genere pono, hominem pro specie, et quodcumque ratione illa universalis nullam differentiam recipit. nam alia proportionem, alia genere, alia specie rationem complent communitatis. quorum itaque actiones rerum aliarum gratia dispensatae sunt, haec etiam quorum sunt actiones, modo eodem inter se differunt quo actiones. item si
 30 quae priores sint actiones et pro fine aliarum capiuntur, quo modo ipsae se habent, eodem membra etiam habent quorum illae sunt actiones. addo tertium: quae cum sint, aliquid inesse necesse est. affectus et actiones intelligi volo ortum, incrementum, coitum Venereum, vigiliam, somnum, incesum, et quaecumque huiusmodi alia possunt generi animalium tribui; membra appello nasum, oculum, atque etiam
 645 totam faciem, quae partes quoque vocamus. pari modo de ceteris item intelligendum est. sed de modo viaque tractandi hactenus: causas nunc explicare tum communium tum propriorum conemur, exorsi a primis, sicut statuimus.

De partibus animalium

1. Dans le "de g. animal." V, c. 3, 782a21, Arist appelle ce traité "des causes des parties des animaux". - C'est donc un traité théorique: on cherche conn. par causes.

Par contre l' "Historia animalium" est ^{une} enquête et une description des faits où l'on ne vise ~~pas~~ d'explication ni systématisation. Encore aujourd'hui "histoire naturelle". A propos de ~~la~~ "περί τῆς ψυχῆς ἑτοπίαν", de Anima, I, c. 1, 402a3, S. Thomas dit (l. 1, n. 6): "Et dicit 'historiam', quia in quadam summa tractat de anima, non perveniendo ad finalem inquisitionem omnium quae pertinent ad ipsam animam in hoc tractatu. Hoc enim est de ratione historiae."

2. La place de ces traités en phil. de la nature: cf. S. Thomas, de Sensu et Sensato, lect. 1, nn. 1-2.

n. 1: { Metaph.

{ Mathem.

Naturalis: "quae autem in sui ratione concernunt materiam sensibilem pertinent ad naturalem."

n. 2: Dans les sciences on distingue des parties "Sec. diversum ~~apparationis~~ & conectionis modum". ^{partant de ce qui est commun → determ. sec. rem; il}
Ainsi, la métaphysique ^{avance dans le sens de ce qui est séparé de}
la matière, non seulement par l'abstraction, mais "sec. rem" → rien
le naturalis aura tend vers la détermination concrète. Mais pour
lui, cela veut dire procéder "ab universalibus ad minus universalia".
D'où l'ordre suivant:

(a) de his quae sunt communissima omnibus naturalibus, quae
sunt motus et principium motus. (Phys.)

(b) (proceditur) per modum conectionis, sive applicationis
principiorum communium, ad quaedam determinata
mobilia, quaedam sunt

(c) Corpora viventia, circa quae simili modo (proceditur):

(a) de anima secundum se, quasi in quadam abstractione,
→ (b) de his quae sunt animae secundum quamdam
emerationem, sive applicationem ad corpus, sed
in generali.

(γ) considerationem facit applicando omnia haec

Parva naturalia: de quibusdam
quae pertinent communiter,
vel ad omnia animalia, vel
ad plura genera eorum, vel etiam
ad omnia viventia.

ad singulas species animalium et plantarum, determinando
quid sit proprium unicuique speciei: de animalibus et plantis.

De animalibus:

- (i) Historia
- (ii) de causis partium
- (iii) de generatione

3. Le fondement de la division du "de Animalibus" est donnée: de Gen. Anim.,
I, c. 1, 715a 1-20. (Didot p. 319)

Commentaire

Chapitre I

1. En toute étude comme en toute méthode, il peut y avoir deux sortes d'habitus: la science, ou "peritia": "general acquaintance": savoir comment procéder dans une matière donnée.
2. Précise le sens de "peritia". Ici "εὐστόχως" traduit "perspicuiter". Trad. Didot, remaniement de celle-ci: "probabiliter". Adroitement: se dit de l'archer. ΕΥΣΤΟΧΙΑ peut dire aussi l'art de faire de bonnes conjectures. Or, il semble bien qu'il faille l'entendre sic. C'est sans doute la dialectique ^{critique} des Topiques. Réf. Sophist., chap. 11 - c. 172a10-b.1.
3. Historia (ἱστορία) ici recherche. - On peut établir des règles qui permettent de contrôler la façon de procéder dans une matière donnée, abstraction faite de la vérité ou de la fausseté de ce qui est dit. C'est ainsi que, sans être biologiste, nous pouvons juger Guyinot quand il parle de hasard et de finalité en biologie: nous savons qu'il procède mal, et qu'il commet de erreurs contre la biol. exp.
4. Notez qu'en fait Aristote parle de ces attributs communs dans les "parva naturalia", et que P. Thomas les place entre le "de Anima" et le "de Animalibus".
Fondé: Aristote signale l'inconvénient de commencer par la sensation ou le sommeil dans tel animal et tel...: car on devra répéter. Ceci ne veut pas dire qu'on peut extraire dans la généralité. C'est après qu'on passe aux particuliers pour voir ce qui est propre à tel ou telle espèce.

5. Donc, exemple des principes méthodol. à établir: faut-il commencer par traiter de ce qui est générique, ou de ce qui est propre aux espèces? C'est une chose qu'il faut établir - et on ne l'a pas fait.

6. Autre question qu'il nous résoudre: le naturalis, doit-il suivre la méthode du mathématicien qui ~~démontre~~ traite démonstrativement du ciel?

Notz ici distinction entre: $\left\{ \begin{array}{l} \text{le mathématicien traitant du ciel astronomie.} \\ \text{le physicien qui ~~trouve~~ étudie les choses naturelles} \end{array} \right.$

Mais les deux traitent de choses naturelles. Cependant, différence: le ciel ingénérable; sous ce rapport se distingue des choses qui naissent, surtout "animantium genus", où "nigro viventis a vivente".

7. R, dans les choses étudiées par le naturalis, il y a la cause "eius gratia res signatur": i.e. la fin; la cause "unde movendi principium sit": la cause motrice. R, il nous faut dire aussi laquelle des deux est la première, et laquelle seconde.

Mais il est entendu que la 1^{re} finale est la première. Car, cette cause est le "logos" "ratio": et elle-ci est signifiée par la définition.

Cf. Phys. II, c. 9, fin; S. Th. lect. 15, n. 6.

8. Comparaison de l'art et de la nature: dans l'art, ce premier: fin. Et il ajoute que la cause finale se trouve davantage dans les choses de la nature: Sans doute:

- parce que fin plus certaine;
- plus plus déterminée;
- nature plus profonde;
- l'art imite la nature
- inclination des nature "indita ab arte divina".

R, dans tout cela le naturalis diffère du mathématicien-astronome: car, l'astronomie, se. physico-mathématique: donc prouve par causes formelle est: Post. Em. I, c. XIII, 79a 5-10; S. Thomas, lect. 25, n. 4.

~~4. Difficulté: "aeque" (ὅμοως), se rapporte-t-il au ciel? veut-il dire degrés? espèces? Sans doute "la nécessité absolue". Et ~~il y a~~ il y a différentes sortes de nécessité.~~

9. La néc. ne se trouve pas de la même façon dans toutes les choses naturelles. Et plus spécialement, la néc. à cap. les auteurs rapportant toutes leurs raisons, ne se trouvent pas dans toutes les choses naturelles. Ils le font cependant, sans avoir examiné, sans avoir assigné d'abord en combien de sens on peut entendre le nécessaire.
10. Dans les choses éternelles, la raison de nécessité est simple et absolue. Mais dans toutes les choses corruptibles et générables, elle n'est ~~pas~~ qu'hypothétique, comme dans les choses artificielles. L'on voit ici qu'Aristote voit la nécessité hypothétique dans les choses ~~non~~ générables et corruptibles par opposition aux choses nécessaires.
11. Quel est cet autre endroit? Met. VI, c. 1? Plutôt "Phys. II", Mais pas oppos. aux sciences théoriques.
12. Mais la raison est manifeste: à cause de la similitude entre l'art et la nature. Le naturalis doit procéder comme l'artisan.

11. "Principium enim alterius quod est, alterius quod erit..." Donc en nat., le principe est ce qui doit ~~devenir~~^{pas} devenir. — R la néc. de ce qui deviendra n'est dans ce qui deviendra et sic, mais dans ce qui doit être pour arriver à ce qui deviendra. Donc néc. ab eo pōt posterius.

Quel endroit sur diff. entre "naturalis deorsus" et les choses chascun spec.?

Phy. II? — Certain qu'on s'éloigne du pur spec. Car, surtout où "condition" doit intervenir volonté, hasard, fortune, qui, comme tel, est ha genus subtile.

— Le naturalis doit procéder comme l'artisan.

12. Où? Sans doute de gen. et corr. II, C. ult.

13. Primauté de la Subst. sur devenir: donc primauté de fin. Donc, Subst. pas pure consép. du devenir. — R, sic, si pas finalité: si fin pas "primum in intentione." Donc, rejeter cause finale = rejeter détermination de la cause, donc = hasard. D'où rapport entre nihilisme et négat. de finalité.

14. Donc, n'importe quoi non de n'importe quoi. C'est quand il n'y a pas de similitude qu'il faut recourir à accident.

15. Même dans les choses qui sont par hasard ou fortune, il faut finalité, comme nous avons vu: car "in his quae fiunt propter finem." R, ce qui arrive par art peut arriver par hasard comme par nature. Par ex. la santé.

Finalité en Biologie

E. Guénot : La variation et l'évolution.

2^e Tome Dion & Co, Paris, 1930
(T. 2, chap. XIII)

Le mécanisme de l'évolution et l'expérience.

dans "L'Évolution en biologie", I^{re} Semaine internationale de synthèse.
Paris, Alcan, 1929 (pp. 34 et st.).

L. Guénot : La genèse des espèces animales.

Paris, Alcan, 1932 (3^e édit.)

J. H. Woodger : Biological principles.

London, Kegan Paul, (N.Y. Harcourt), 1929.)

Chap. X.

J. von Uexküll : Theoretical biology

ibid. 1926

Chap. VIII

A. N. Whitehead : Process and Reality

Cambridge, at the Univ. Press. 1929

Chap. III

Finalité telle que encore par grand nombre de crétacés.

Le finalisme: Bernardin de St. Pierre (1737-1814)

cf. d'Origine des mondes.

Initiation à la biologie.

R, c'est cela que les modernes entendent par la doctrine des causes finales. (cf. B. Russell, The Sc. outlook: pp. 127-8)

Le déterminisme. (necessitas & materia)

déjà Russell.

plus forme plus accomplie chez Guénot, à propos mutationnisme, où le déterminisme est vraiment "necessitas & materia": où il s'identifie avec le hasard pur.

cf. "Lormos" sur mutationnisme: pp. 21-29.

Conciliation avec déterminisme: Guénot, T. II, 335.

La finalité:

Guénot, Les espèces ..., pp. 329, 498-499.

Nous avons vu dans dernière leçon :

- 1° que la nécessité hypothétique est une nécessité "à fin", où la fin est "prius natura", "ultimum in executione". (Cf. II 29 et Phys II, 15)
- 2° que cette nécessité regarde les choses dont la matière n'est pas comblée par la forme. (Cf. II 30)
- 3° que les choses dont la matière n'est pas comblée par la forme, peuvent être et n'être pas, i.e. elles sont réellement possibles ou contingentes : que cette possibilité contingente n'est pas celle, logique, qui s'oppose à l'impossible, mais la possibilité réelle qui s'oppose au nécessaire, laquelle : "hoc in sua ratione habet quod non sit necesse illud fieri quando non est; quod quidem est quia non de necessitate sequitur ex causa sua." Cf. III 86.

ajoutons enfin :

- 4° Que la finalité caractéristique des choses naturelles ne peut se trouver dans les choses néces. & incorruptibles. Met. XII, léd. 7, 2528.
- 5° Comparaison entre la loi et la nature : ordre et finalité.

Donc, rapport entre :

Finalité — privation — nécessité hypothétique.

Finalité duo :

Forma: definition: forme intelligible (plan): exemplum (\rightarrow species)
forma extrinseca.

Finis : cause par attraction : cause de mouvement naturelle,
bien que fin soit pas nature et sic, mais cause de
nature.

Aucun problème de causalité finale en biologie.

Question fondamentale: quelle est la cause finale naturelle des êtres naturels et de leurs actions? Ce sera l'être naturel auquel tous les autres êtres naturels antérieurs seront ordonnés comme à un terme ultime dont ils subissent l'attraction.

Et être est "forma-finis": ~~la forme est la nature~~ et être sera fin
comme forme (*forma speciei*: forme et matière organisée: tout composé),
et cette forme est cause comme fin.

Or, nous supposons ici démontré que tous les êtres naturels sont ordonnés à l'homme comme vers leur fin. Cela veut dire qu'ils sont ordonnés à lui par nature: que leurs mouvements et leurs opos sont pour le composé humain: que sous ce rapport le composé humain est - exemplum

- procédé de principes intrinsèques naturels

- cause du mouvt, etc....

que tout dans la nature se fait pour l'homme et par l'homme: il est la fin de toutes les natures.

Nécessité hypothétique. - Où se trouve-t-elle ici? "Ponitur ad materiam ratione finis". Ce n'est pas l'homme qui est hypothétiquement nécessaire. La nécessité se trouve du côté de la matière: i.e. pour atteindre la fin, il faut que la matière soit disposée de telle et de telle manière par l'agent et par la forme.

Si l'homme n'existe pas toujours, c'est que ce qui est nécessaire pour l'homme n'est pas donné: la disposition de la matière: c'est l'indisposition de la matière qui sépare "Species et exemplum".

V. ARISTOTE , Les Réfutations sophistiques , chap.11 , 172a10 -172b1.

Jamvero non versatur dialecticus in genere aliquo definito,nec est comparatus ad quidpiam demonstrandum,neque est talis,qualis universalis philosophus;neque enim sunt omnia in uno aliquo genere;neque,si essent,fieri posset,ut res omnes sub iisdem principiis continerentur.

Quodcirca nulla earum artium,quae naturam aliquam demonstrant,percontatrix est; non enim licet utramvis partem contradictionis concedere;nam syllogismus non fit ex utrisque.Dialectica vero est percontatrix;quae si demonstraret,etsi non omnia,at certe prima et propria principia non rogaret;nam adversario non concedente,non haberet amplius,ex quibus adversus objectionem dissereret.

Eadem vero est etiam pirastice(tentativa);nam pirastice talis non est,qualis geometria,sed quam habere etiam indotus aliquis possit.Fieri enim licet,ut etiam res ignorans periculum faciat cum eo qui est aequè imparitus,sed ex consequentibus,quaecumque talia sunt,ut , qui ea norit,eum artem nescire nihil vetet; qui autem non norit,eum nescisse sit artem ignorare .Quare manifestum est,Pirasticen nullius definiti generis scientiam esse, propter ea etiam circa omnia versatur;omnes enim artes etiam communibus quibusdam utuntur.

Idecirco omnes,etiâ idiotae quodammodo utuntur dialectica et pirastica;nam omnes quadamtenus conantur iudicium ferre de iis,qui aliquid profitentur.Haec vero sunt communia;haec enim non minus hi sciunt,etiâ si valde praeter rem loqui videantur.Redarguunt igitur omnes:quia sine arte sunt participes ejus,in quo dialectica artificiose versatur;et dialecticus est,qui arte syllogistica est pirasticus.

Mais,en réalité,l'argument dialectique n'est pas limité à un genre défini de choses,ni ne démontre rien en fait,ni même n'est un argument tel que nous en trouvons dans la philosophie générale de l'Étore: C'est qu'en effet tous les Étores ne sont pas contenus dans quelque genre unique,ni, même s'ils l'étaient ,ne pourraient tomber sous les mêmes principes.

Par conséquent,aucun de ces arts démontrant la nature de quelque chose ne procède par interrogations:car il ne permet pas d'accorder indifféremment l'une quelconque des parties de la contradiction,car un syllogisme ne se forme pas à partir des deux.La Dialectique,au contraire,procède par interrogations,tandis que si elle démontrait,son interrogation ne porterait pas,sinon même sur quoi que ce soit,du moins sur les notions premières et les principes propres à la chose en question: car,en supposant que celui qui répond ne les accorde pas,elle n'aurait plus aucune base d'où partir pour discuter plus longtemps contre l'objection de l'adversaire.

La dialectique est en même temps une critique: car la critique n'est pas non plus de même nature que la géométrie,mais c'est une discipline qu'on peut posséder même sans avoir la science. Il est en effet, possible même pour celui qui n'a pas la science,de procéder à l'examen critique de celui qui n'a pas la science de la chose,s'il accorde des points tirés,non pas des choses dont il a la science,ni des principes propres du sujet en question,mais de toutes ses conséquences dépendant du sujet qui sont d'une nature telle qu'on peut très bien les connaître sans connaître l'art dont relève la chose,bien qu'on ne puisse pas ne pas les connaître sans ignorer nécessairement aussi l'art.On voit donc que la Critique n'est la science d'aucun objet déterminé.C'est pourquoi aussi elle se rapporte à toutes les choses:car tous les arts se servent aussi de certains principes communs.

De là vient que tous les hommes,même les ignorants,font en quelque façon usage de la dialectique et de la critique:car tous jusqu'à un certain point, s'efforcent de mettre à l'épreuve ceux qui prétendent savoir.Or ce dont les ignorants se servent ici,ce sont les principes communs:car ils ne les connaissent eux-mêmes pas moins que ceux qui savent,même si,dans ce qu'ils disent,ils semblent bien loin de la science.

Quoniam autem multa haec sunt ot de omnibus, non tamen ejusmodi, ut natura quadam et genere contineantur, sed vel ut negationes; alia vero non talia, sed propria sunt; licet ex his de omnibus tentamen facere, et esse artem quandam, non tamen talem, quales sunt quae demonstrant.

Tous les hommes font donc des réfutations: car ils font sans art ce que fait avec art la Dialectique; et celui qui critique par l'art syllogistique est un dialecticien.

Et puisqu'il y a beaucoup de principes qui sont les mêmes pour toutes choses, sans pourtant être tels qu'ils constituent une nature particulière, c'est-à-dire un genre particulier d'être, mais qu'ils sont comme les négations, tandis que d'autres principes ne sont pas de cette sorte, mais sont propres à des sujets particuliers: dans ces conditions, il est possible, à partir de ces principes généraux, de procéder à un examen de toutes choses, et d'en tirer un art déterminé, art qui d'ailleurs n'est pas de même nature que les arts de la démonstration.

NAME

Phil. Nat. ¹⁹⁴⁰1941 (Course)

239

- p. 1: Phys. III: De Motu et Infinito
c. I : Praesupposita ad definitionem motus
- p. 2: c. II: Definitur motus et cui conveniat
- pp.3-4: c.III: Solvuntur dubitationes de subjecto motus, et de subjecto actionis et passionis

Notulae in III Physic. : In Lectionem III, num. 4. (2 pp. dactylographiées)

Philosophie de la nature 1941: Questions (4pp. + 1 p.) Ces questions semblent composées pour guider l'étudiant

Notulae in III: In Lectionem III, num. 2. (2 pp. miméographiées)

J.S.Th. : Cursus philosophicus thomisticus: De Motu et Actione
(Phil. Nat. I, P.Q. XIV) Articulus 4 (5 pp. miméographiées)

Examen

Bibliographie

Philic. III : De Motu et Infinito

C. I : Praesupposita ad definitionem motus:

(a) Divisiones praesuppositae ad definiendum motum.

- | | | |
|---|----------------|---|
| { | 1 ^a | ens in actu |
| | | ens in potentia |
| | 2 ^a | ens dividitur per decem praedicamenta. |
| { | 3 ^a | relativum { aliud fundatur super abundantiam et defectum; seu super quantitatem penes majus et minus. |
| | | aliud fundatur super movens et mobile, id super actum et passivum. |

(b) Motus cadit in praedictas divisiones:

(α) motus reducitur ad res ad quas est motus: res imperfectum reducitur ad suum perfectum.

(β) motus dividitur per genera rerum: in omnibus generibus invenitur privatio et forma, imperfectum et perfectum. Secundum transitum de imperfecto ad perfectum, quod est motus, tot sunt divisiones motus, quot entia.

hys. 111
c. 11 Definitur motus et cui conveniat

1^o Definitur motus: actus existens in potentia prout in potentia.

actus: quia per motum deducitur aliquid de potentia in actum.

existens in potentia: eo quod omnis actus proprie est illius in quo invenitur.

Motus autem semper invenitur in aliqua potentia.

inquantum huiusmodi: nihil enim movetur ut est in actu, sed ut in potentia.

2^o Definitio est bona: ostenditur:

(a) directe:

{ Eius quod est in potentia datur aliquis actus.
Atqui aedificabile ut est in potentia.
Ergo oportet illi assignare actum.

{ Vel iste actus est ipse terminus (domus aedificata),
vel ipsa actio (aedificatio).
At, non domus aedificata: quia non actualiter aedificabile, sed
aedificatione reducitur in actum.
Ergo aedificatio est actus ejus, et haec est motus.

(b) indirecte:

Definitiones antiquorum videntur incongruae:

- quidam dicebant motum esse quamdam alteritatem;
- alii quod esset quaedam inaequalitas;
- alii quod non ens;

quia semper in motu aliquid diversitatis vel inaequalitatis
vel non entis invenitur, cum non semper eodem modo
se habeat.

Sed non potest motus pure collocari in genere non entis, vel
inaequalitatis, vel diversitatis potentialitatis; debet enim
motus habere aliquid de potentia et aliquid de actu,
cum sit actus imperfectus. Ideo utrumque debet dici,
scil. quod sit actus cum aliqua potentia.

3^o Motus convenit non potentiae moventi, sed potentiae mobili:

unde potest definiiri alia definitione: "actus mobilis".
Etiā movens aliquando movetur, tamen id non est
inquantum movens, sed inquantum mobile, i. e.
inquantum patitur tangendo.

C. III Solvuntur dubitationes de subiecto motus, et de subiecto actionis et passionis; et colligitur quomodo applicatur definitio cuiuslibet motus in particulari.

1^o Motus subiectatur in mobili, ut tamen causetur a movente: quia actus est in eo, cuius est actus, et quod reducit de potentia ad actum; tale autem est mobile respectu motus.

2^o An actio et passio sint in eodem subiecto.

Supponimus quod actus activi vocatur actio

actus passivi passio,

quia illud quod est finis et opus uniuscuiusque, est actus eius.

Unde:

- Si actio est in agente tanquam motus distinctus, sequetur agens in quantum agens moveri, quia illud movetur ubi est motus.

- Si vero actio est in passio, sequitur quod proprius actus non sit in eo, cuius est actus; nec enim actio est in agente, cuius est proprius actus.

- Quodsi dicatur quod actio et passio sunt idem motus, sequuntur quatuor inconvenientia:

(1) idem secundum speciem erit actus diversorum, scil. agentis et passi.

(2) idem erit actio et passio.

(3) idem erit agere et pati, addiscere et docere.

(4) omne agens patietur, et patiens agat, formaliter loquendo.

Solutio: actio et passio sunt unus motus, qui secundum quod est ab agente dicitur actio, et secundum quod in patiente dicitur passio.

Unde: secundum diversam rationem est actus duorum:

- agentis ut a quo;
- patientis ut in quo.

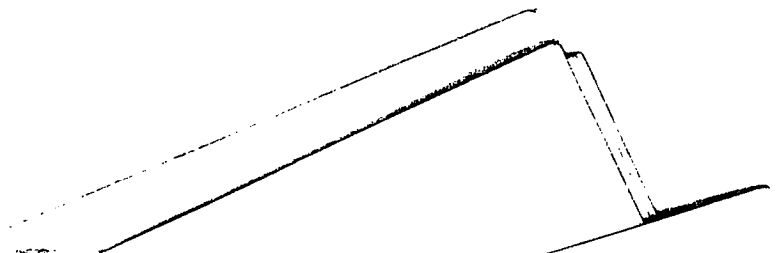
Ad inconvenientia:

— ad (1): non sequitur quod docere addiscere et agere pateretur, quia cum agere et pati sint diversa secundum rationem seu respectum, licet idem secundum rem, non sequitur quod cuiusque conveniat unum, conveniat et aliud secundum eandem denominationem.

(cap. III. seq.)

- ad (2) & (3): non sequitur quod agere sit pati, et actio sit passio, sed solum, quod sint idem eum motu seu eadem res, quae est motus, sed diversa secundum formalitatem, sicut licet sit idem spatium inter duos terminos, et tamen alia distantia unius termini et alterius.

3^o Ex definitione motus universali quilibet motus in particulari definitur sic: - alteratio et actus alterabilis in potentia in pot. in pot.
- motus localis: actus mobilis sec. locum in pot. in pot. in pot.



In Lectionem III (seq.)

Num.4. Bene notandae sunt rationes definitionum motus aliorum
ut videamus illud propter quod ~~defini~~ istae definitiones
primo verisimiles sunt. P r i m o quantum ad alteritatem,
propria ratio est "quod id quod movetur semper alio et alio modo
se habet"; vel ut dicit S.Albertus: "qui dixerunt motum esse
alietatem et alteritatem, videbant quod in motu ad formam continua
est quaedam formarum variatio: in motu autem locali continua
est revocatio et variatio ubi". (III, i, 6) Et valde notandum est
quod non dicitur "alteratio", sed "alteritas". Alteratio enim
est una species motus. ~~Alteritas vero seu diversitas, identitatis contrarium~~
~~est. Unde cuicumque attribuitur alteritas vel diversum,~~
~~illud moveretur. Sed idem et diversum sunt passionibus entis in~~
~~quantum ens. De hoc etiam videri potest D.Thomas de Trin., q.IV,~~
~~a.1: Utrum alteritas sit causa pluralitatis. Unde si motus esset~~
~~alteritas, et alteritas causa pluralitatis, motus esset causa~~
~~pluralitatis. S e c u n d o quantum ad inequalitatem,~~
~~considerandum est quod sicut alteritas opponitur identitati,~~
~~ita inequalitas aequalitati. Constat autem quod non movetur~~
~~aliquid quia est aequali~~

In Lect. III (seq.)

Num.4. - Bene notandae sunt rationes definitionum quae in hoc numero rejiciuntur, ut videamus illud propter quod in primo aspectu verisimiles sunt: P r i m o quantum ad alteritatem, propria ratio est "quod id quod movetur s e m p e r alio et alio modo se habet"; vel ut in hunc locum dicit S.Albertus: "qui dixerunt motum esse alietatem et alteritatem, videbant quod in motu ad formam continua est ~~rexxzzkiz~~ quaedam formarum variatio: in motu autem locali continua est revocatio ubi". (III,i,6)

I

De quoi s'agit-il en philosophie de la nature?

Qu'entendez-vous par philosophie?

Pour quoi distingue-t-on la mathématique de la philosophie?

La philosophie étudie la nature ou les choses naturelles? Mais la nature est définie par le mouvement, donc elle n'est pas ce qu'il y a de plus connu.

Et quand on dit être mobile, s'agit-il de l'être de la métaphysique auquel nous imposons la restriction (mobile) ?

Et si l'être mobile n'est qu'une contraction de l'être de la métaphysique, comment la philosophie de la nature pourrait elle être distincte de la métaphysique? Et à la suite elle n'en serait qu'une troisième partie.

II

L'être mobile est composé de matière. et de forme. Mais la matière et la forme sont des principes de la substance mobile. Pourquoi donc ne parle-t-on pas de la substance mobile, ensuite de l'accident mobile et enfin de la composition de la substance, et ~~enfin~~ de la composition de l'accident mobile?

Et quelle différence y a-t-il entre un être naturel et un être artificiel, entre l'art et la nature?

Quelle différence y a-t-il entre un être naturel et un être non-naturel?

Dieu est-il un être naturel?

Il semble néanmoins que Dieu soit un être naturel car on le dit premier moteur. Or le premier moteur est aussi le premier principe de mouvement. Or la nature est un principe de mouvement. Donc Dieu est une nature.

Si la nature est un principe intrinsèque, comment pourra-t-on encore la distinguer de l'art? Car dans le médecin qui se guérit, l'art est un principe intrinsèque de mouvement, car la guérison est une altération. (réponse: in eo in quo primo et per se et non secundum accidens)

On dit que dans la II phys. il est question des principes de la science naturelle. Or quel rapport y a-t-il entre science et nature? Pourquoi la nature peut-elle être principe de science?

Est ce que tout ce qui est principe de mouvement est nature? Est ce que les principes de l'être mobile et les principes de la science sont les mêmes?

Nous disons que la nature agit pour une fin.
Supposons qu'il en soit ainsi. Cette fin existe-t-elle?
Et si cette fin n'existe pas, par quoi la nature est-elle ordonnée à cette fin?
Vous dites par une intelligence. Mais alors la nature n'agit pas pour une fin mais un être intelligent moyennant la nature. Donc il serait mieux de dire, la nature agit agie pour une fin.

Dieu est-il la fin pour laquelle agit la nature?

Admettons que la cause finale soit la première cause de la science de la nature. Mais comment s'ensuit-il que la cause finale soit la première des causes du mouvement réel?

10) Nous avons vu que la nature agit pour une fin et que cela suppose un ordre lequel suppose intelligence et puisque nous attribuons cette action à la nature, nous devons aussi attribuer à la nature l'intelligence. Mais l'intelligence ne peut pas être elle-même dans la nature. C'est que la nature est elle-même une participation d'intelligence. Nous arriverions à la même conclusion en considérant la cause finale en tant qu'objet d'appétit.

Nous disons que la fin a raison de bien. Mais pour la cause finale dans la nature cette propriété de la fin pose une grande difficulté. En effet, le bien est concret existentiel. Or la fin naturelle n'existe pas concrètement. Donc la cause finale naturelle n'est pas une véritable fin.

Pour résoudre cette difficulté il faut recourir à une intelligence qui saisit la raison du bien qu'elle présente à l'appétit. On pourrait objecter encore que même dans ces conditions la fin n'est pas un bien concret. Mais il faut distinguer: la fin en question est un bien à exécuter et non pas un bien pré-existant concrètement que l'on veut rejoindre.

20) Comment définit le bien? 'Bonum est quod omnia appetunt'.

Mais comment la nature qui ne connaît pas peut-elle désirer le bien. Le désir ne suppose t-il pas connaissance? 'Nihil amatur nisi cognitum'.

Nous disons la matière a l'appétit. En quoi consiste cet appétit? Y a-t-il d'une part la matière et d'autre part son appétit?

Y a-t-il fin à cause de l'appétit, et cet appétit est la première cause de la fin? Ou bien l'appétit a-t-il lui-même une cause?

Quand nous disons que la nature est une 'ratio indita' entendons-nous par là que la nature est surajoutée aux choses?

L'on dit souvent qu'à l'origine Dieu a mis dans les choses une inclination pour telles et telles choses plutôt que pour d'autres. Comment pourrait-on entendre ces raisons séminales formées par un dessin spécial?

30) Nous avons supposé tout le long que la raison de nature *convient à la* ~~consiste en~~ matière. Et cela était d'autant plus convenable que la matière est un appétit. Mais la raison de nature convient-elle à la nature seulement? Il semble que oui. En effet, la forme est acte. Or, rien ne désire un bien en tant qu'il est déjà en acte. En d'autres termes il ne semble pas que la forme ait une inclination pour la fin. Donc la forme n'est pas nature.

R. Par la définition de la nature, principe de mouvement et de repos etc...

Or, 'in rebus naturalibus eo modo est principium motus cuius eis motus convenit'. Or une chose peut avoir une attitude naturelle à mouvoir et à être mue. Donc nature se ~~fait~~ *dira* principalement de la forme.

Principe de causalité: "omne quod est, causam habet".
[i.e. "causam determinatam"].

Principe de cause suffisante: "posita causa (sufficiente)
ex necessitate ponitur effectus". (cf. Ia, 115, 6)

[Notz cependant "sufficienter probare radicem"].

40 Nous soutenons que la formation du monde réclame l'intervention d'une substance séparée grâce à laquelle des êtres de plus en plus parfaits sont possibles. Or, par réintervention au préternaturel. En effet, elle est nécessaire, parce que la nature elle-même ne peut pas réaliser l'effet. Il semble donc que toutes les questions de la formation du monde n'appartiennent nullement à la nature mais que toute la nature serve plutôt de matière en sorte que les êtres que nous rencontrons ne peuvent pas être appelés naturels quand on les envisage comme des produits de la formation du monde au cours de l'histoire.

~~Principe de causalité:
"tout effet a une
cause déterminée".
Chaque fois qu'une
cause donnée est
suffisante, l'effet
est nécessaire et action
de cette cause~~

60 Parler du hasard. X

- a) cause par accident: infinie ou irrationnelle.
- b) rapport entre hasard et finalité; *hasard et vain*
- c) différence entre hasard et fortune
- d) peut-on expliquer par le hasard?

50 Parler des 'scientiae mediae' :

- a) le fait de la physique-mathématique.
- b) de quelles quantités est-il question en physique-mathématique?
Le sujet un par accident. Donc pas science?
- c) comment ces sciences peuvent-elles être appelées naturelles.
- d) peuvent-elles expliquer par cause finale ou par cause efficiente?

↓
Hié hasard →

D'ailleurs, la cause finale ne peut pas être principe de démonstration. Car la nécessité par la fin est une nécessité hypothétique seulement. ~~de~~ de la nécessité hypothétique ne peut pas conclure à l'être même de la fin. Donc la cause finale ne peut pas être principe de science.

Mais même après cette solution il reste une difficulté. Nous disons en effet que l'homme est la fin de tous les êtres naturels. Or l'homme étant essentiel à notre univers, nécessairement est ou sera. Donc quelque cause finale, naturelle est principe de démonstration même quant à l'être.

Il semble bien que la philosophie de la nature dans sa progression tende vers un terme parfaitement vide. En effet l'être mobile est un être sensible. Donc plus le philosophe de la nature s'élève à l'intelligible plus il s'éloigne de son objet, car l'être sensible ne peut pas être sans matière sensible. Donc une parfaite philosophie de la nature serait une science qui n'aurait aucun objet. Donc la philosophie de la nature n'a qu'un être intermédiaire entre la pure ignorance et la pure science. Donc elle n'est même pas une science. Elle est purement dialectique.

6° La cause accid.: hasard et fortune.

- Quid cause par accid.? Infini, indéterm.
- Casus et ea per accid. in his quae fiunt ^[a natura] secundum naturam propter finem in minori parte.
- Fortuna: secundum proportionem.....
- Quelle différ. entre Casus et vains?
- A quelle cause se ramène le hasard.
- Peut-on expliquer par le hasard.

7° Donc il n'y pas de nécessité dans les choses naturelles?

Quelle est la nécessité propre aux choses naturelles? Nécessité par la fin. Où est cette nécessité? Est-elle dans la matière?

Elle va Fin ^{"ad"} materiam.

Si elle était dans matière? Suivrait nécessité de la fin.

Mais nécessité de composition et que l'homme soit composé d'âme et de corps, n'est-ce pas nécessité naturelle?

[Montrer ambiguité de "naturel": natura motus; natura definit]

8° La nécessité hypoth. laisse place au hasard. Donc pas nécessité. Donc, cause finale pas principe de démonstration. Donc, phie de la nat. où cause princ. et fin, pas science.

Dist.: [princ. rationationis]

"actionis ou executionis."

Per Aristotle opposet-il "doctrina nat." et "Sc. specul."?

9° Mais comme n'est fin. Donc quelque cause finale nat. nécessaire.

10°
↓

In Lectionem III

Num.2.- Ad hujus argumenti intelligentiam notandum est quod quando dicitur quod "omne quod est in potentia quandoque contingit esse in actu," potentia sumitur pro potentia physica quae inest mobilibus et mutabilibus tantum; dicitur potentia propter defectum actus, ut aedificabile quatenus contraponitur aedificato, seu domui in actu. - Est autem considerandum quod aedificabile dupliciter dici potest potentia seu possibile : Uno modo quatenus aedificabile fundat possibilitatem ejus quod est "aedificatum esse." Et hoc iterum dupliciter : p r i m o in quantum dicit "aedificatum esse" possibile esse, quatenus non implicat contradictionem; s e c u n d o in quantum dicit aliquam potentiam realem qua potest esse quando non est, sive activam sive passivam, quod indeterminatum relinquimus. Et secundum p r i m u m dicitur quod quando domus est, possibilis est; si enim non esset possibilis, esset impossibilis; et si esset impossibilis, non esset. Quoad s e c u n d u m, domus dicitur aedificabilis quando non est; et quando est, aedificabilis non est. Potentia ergo vel possibile sic accepta non est mobilibus et corruptibilibus propria. Alio modo aedificabile dicitur possibile vel potentia quatenus ipsum aedificabile ut sic dupliciter esse potest : p r i m o in potentia tantum; s e c u n d o in actu.

Et circa hoc ultimum notandum est quod actus iste aedificabilis inest aedificabili quatenus aedificabile est. Unde distinguitur a b aedificabili de quo supra dictum est quod quando domus est, aedificabile non est. Et ideo aedificabile ut sic in actu, medio modo se habet inter aedificabile in potentia tantum ut contraponitur cuilibet actui, et aedificatum esse vel domum actu. Et potentia sic accepta, quae scilicet actum habere potest quatenus in potentia est, rebus mobilibus et mutabilibus propria est.

Quod autem hoc sensu accipienda sit potentia, manifestatur ex verbi "quandoque contingit." Dicitur enim "quandoque," non quasi omne quod est in potentia aliquando erit in actu, sed ut distinguatur potentia cui contingit esse in actu, a potentia tantum et ab actu quocum "numquam" esse potest. Quod iterum determinatur ex verbo "contingit", ut contraponatur statui in quo nulla contingentia est potentiae cum actu: nam aedificabili in potentia tantum nullus actus contingit; nec aedificato ulla potentia; et sic se invicem excludunt. Numquam de aedificabili ut in potentia tantum dici potest quod sit in actu; nec de domu ut in actu quod sit aedificabilis.

Hoc autem videtur confirmari ex numero 6, in fine, ubi dicitur : "tamen esse talem actum non est impossibile, sed contingens." Nota enim quod in hac propositione, "non esse impossibile" opponitur huic quod dicitur "contingens." Haec autem oppositio in primo aspectu videtur incompetentis. Impossibile enim opponitur possibili, ac contingens necessario. Nam:

Impossibile : cujus esse implicat contradictionem.

possibile : cujus esse non implicat contradictionem.

necessarium : cujus non esse implicat contradictionem.

contingens : cujus non esse non implicat contradictionem.

Sed diligenter inspicienti apparet quod si D. Thomas dixisset : "talem esse actum non est impossibile, sed possibile," nihil dixisset. Nam quod non est impossibile esse, possibile est esse. Atqui "talem esse actum est possibile" nec respondet proposito ejusdem numeri 6. Unde quamvis verum sit quod talem esse actum est possibile, adhuc remaneret determinandum quomodo possibile sit : utrum sicut domus in actu, vel sicut aedificabile, vel sicut aedificabile in potentia tantum, vel ut aedificabile in actu. Et id contingens non sumitur large pro possibili. Sed nec videtur proprie sumi pro contingenti quod necessario opponitur; non enim dicere intendit : "talem actum non esse non implicat contradictionem," quamvis hoc de aliquo motu verificetur.

Et ideo videtur mihi quod contingens hic sumitur sensu magis radicali, seu pro contingentia radicali, quae nihil aliud est quam "permixtio actus et potentiae," et secundum hanc acceptionem "contingit" propriissime dicitur

de potentia habenti actum prout in potentia, modo supra expositum est. Unde secundum hanc interpretationem, sensus conclusionis est : " talem esse actum esset impossibile, si quodlibet esset vel simpliciter actus, vel simpliciter potentia, et nulla esset actus et potentiae permixtio qualis est motus."

Si autem interpretatio ista accipienda est, quaedam sequitur difficultas circa ipsam rationem contingentiae. Contingens enim dicitur de eo cuius non esse non implicat contradictionem, quod necessario opponitur : " possibile vel contingens quod opponitur necessario, hoc in sua ratione habet, quod non sit necesse illud fieri quando non est. Quod quidem est quia non de necessitate sequitur ex causa sua." (C. G. III., 86.) Ex supra dictis autem patet quod contingens non sumitur hoc sensu numeris 2 et 6, sed propter permixtionem actus et potentiae seu entis et non entis.

Est igitur considerandum quod contingens dicitur de eo quod potest esse et non esse seu quod in sua natura habet potentiam ad non esse. "Quod quidem contingit ex hoc quod materia in eis est in potentia ad aliam formam (C. G. III., 30.); ergo ex hoc quod materia subest actui suo cum privatione alterius, seu quatenus potentia sub actu remanet in potentia. Ex hac igitur parte ipse actus dici potest contingens quatenus non completat totam potentiam subjecti.

Et hoc ipsum contingit dupliciter : sive quia est actus entis in potentia in quantum in potentia, qui est motus; unde ipse motus est permixtio actus et potentiae. Sive quia actus, ut forma Socratis, ita non compleat potentiam materiae ut haec maneat in potentia ad aliam formam. Et ex hac parte jam dicitur contingens, scilicet solum contingens potentiae quia non complet eam. Sed Socratis materiam posse aliam habere formam idem est ac Socratem posse non esse. Ex quo sequitur contractio contingentiae, quae nunc ex consequentia dicitur de ipso Socrate, quasi dicatur : forma Socrati est contingens, ergo Socrates est contingens. Et si dicatur : motus est actus entis in potentia prout in potentia, ergo motus est contingens; istud contingens aliud significat quam contingens quod de Socrate dicitur. Socrates dicitur contingens quatenus potest esse et non esse, cuius ratio est quia forma ejus est actus entis in potentia quae remanet in potentia (ad alium actum). Motus dicitur contingens quia est actus entis in potentia prout in potentia. Unde si contingit motum dici contingentem eo modo quo Socrates, hoc non est propter naturam motus, sed propter aliquid aliud, ut quando dicitur "Socrates contingentem currit." Unde, ex contingentia actus entis in potentia prout in potentia, non sequitur quod sit actus qui potest esse et non esse. Sed ex contingentia actus entis in potentia ad aliud actum, sequitur posse esse et non esse.

CURSUS PHILOSOPHICUS THOMISTICUS

DE MOTU ET ACTIONE (Phil. Nat. I. P.Q.XIV)

Articulus IV.

UTRUM ACTIO TRANSIENS SUBIECTIVE SIT IN AGENTE.

Procedit quaestio de actione transeunte, quia de immanente non est dubium subiectari in agente; ex eo enim immanens est, quia non perficit nisi ipsum agens. At vero transiens perficit non solum agens emanando ab ipso sed etiam perficit effectum causando ipsum, et si effectus recipiatur in passo, etiam perficit passum mediante effectui recepto. Unde quia denominatur et perficit agens et similiter effectum et passum, QUAERIMUS, in quo ex illis sit inhaesivo, licet constet, quod ab agente sit emanativo. Quodsi actio non habeat passum sicut creatio, quia ipsum passum seu materiam efficit, non supponit, inquirimus, an identificetur talis actio cum effectui, vel sit in ipso agente, non vero an sit in passo, quia caret illo.

In hac ergo difficultate CONCERTATIO EST INTER SCHOLAM SCOTI ET D. THOMAM ET INTER IPSOS THOMISTAS INTER SE, licet ex diversis fundamentis. Censet enim Scotus actionem transeuntem subiectari in agente, ut patet in 4. dist. 13. q. 1. § Ex dictis, et dist. 43. q. 5. § De tertio, et aliis locis, quem sequitur eius schola. Et fundantur in eo, quia existimant actionem praedicamentalem esse respectum agentis ad passum et relationem extrinsecam advenientem, et cum passio et actio sint respectus mutuo oppositi, non possunt esse in eodem extremo, ita quod uterque sit in passo vel in agente, sed alter in agente, alter in passo. Et potest hoc amplius urgeri. Nam quidquid sit de actione identificata cum motu, tamen certum est relationem agentis esse in agente et relationem effectus vel passi in passo, cum constet, quod agens realiter respicit terminum et passum, et e contra. Ergo non minus quam in aliis relativis relatio debet esse in ipsis extremis relatis, ergo etiam fundamentum talium relationum, quod est ipsa actio et passio, debet distincte poni in ipso agente et passo, eo quod fundamentum identificatur cum relatione.

Inter thomistas autem sequitur eandem sententiam Caietanus l. p. q. 25 art. 1. et Nazarius ibi, controversia unica, et alii. Sed fundamentum ex eo sumunt, quia actio transiens est actus secundus perficiens et mutans intrinsece ipsum agens, ergo debet esse subiectivo in illo. Consequentia patet, quia perfectio intrinseca debet subiectari in eo, quod denominatur; hoc enim est esse intrinsecum, ut distinguitur a denominatione extrinseca. Antecedens vero probatur, tum quia actio est actus et complementum potentiae agentis, ut dicit D. Thomas l. Contra Gent. cap. 9., quia comparatur ad potentiam sicut actus secundus ad primum; unde concludit ibi, quod actio, quae non est substantia agentis, inest ei sicut accidens subiecto; tum quia maior et prior perfectio agentis est actus secundus quam primus, cum actus primus sit in potentia ad secundum, et per ipsum reducat ad potentiam ad actum, sublata eius intrinseca potentialitate, et consequenter appositae intrinsecae actualitati. Sicut ergo actus primus est subiective in agente, ita et actus secundus, qui est ipsa actio. Plures auctoritates S. Thomae statim reformemus.

S e c u n d a s e n t e n t i a, quae frequens etiam est inter thomistas, docet actionem subiective esse in passo sive in effectui. Quam tenet Ferrariensis, Capreolus, Hervaeus, Soto, Soneinas et alii, quos citat et sequitur Cursus Carmel. hic disp. 17. q. 4. et 5. Idem tenet P. Suarez disp. 48, Metaph. sect. 4. Qui addit actioni transeunti sub conceptu actionis,

quo distinguitur a passione, non conveniunt subiectum inhaesionis, sed solum denominationis et emanationis ab agente. Si tamen aliquod subiectum inhaesionis habet, illud est ratio sui termini seu effectus, cum quo actio identificatur tamquam modus eius et emanatio seu processio ipsius.

Et hinc sumitur fundamentum huius sententiae. Nam actio identificatur cum motu et cum termino motus, et non datur alia actio, nec est magis necessaria quam illa, quae cum motu identificatur. Motus autem et terminus productus non sunt in agente, sed extra illud, ergo neque actio in agente; actio enim est, ubi est illud, cum quo identificatur. Discursus totus constat ex supra dictis, ubi probatum manet, quod actio identificatur cum motu, et quod motus sit in mobili seu passo tamquam in subiecto, quod etiam affirmat Philosophus hoc libro cap. 3., alioquin agens ut agens moveretur seu pateretur. Quod vero non sit alia actio quam illa, quae identificatur cum motu, constat, tum quia Philosophus non monuit alterius actionis; si autem alia actio daretur ex parte agentis et alia ex parte motus seu passi, quomodo diceret Aristoteles, quod actio, etiamsi sit actus agentis et denominet ipsum, tamen est in passo, quia actus unius potest esse in alio secundum diversam rationem? Tum etiam idem constat, quoniam ponere duas actiones, alteram in passo, alteram in agente, omnino superfluum videtur. Si enim actio quae est in effectu vel in passo, egreditur ab actione, quae est in agente, cur non poterit immediate egredi ab ipso actu primo, siquidem immediate ab ipso egreditur actio illa, quae est in agente? Et tamen illa actio, quae est in agente, non est ultima ratio, qua egreditur effectus; haec enim est ipsamet processio et egressio effectus, quae non est in agente, sed in effectu procedente. Ergo sine fundamento ponitur actio in agente, siquidem non est ipsa ultima ratio causandi et procedendi in ipso effectu, et sic non est actio, de qua loquimur in praesenti. Denique illa actio, quae est in agente, emanare debet ab ipso, ergo idem agit in seipsum, et sic simul est in actu et in potentia respectu eiusdem, in actu ad agendum, et in potentia ad recipiendum.

Denique, urgent pro hac parte aliqua loca Aristotelis et D. Thomae. Nam Aristoteles in hoc 3. libro textu 20. docet non esse inconveniens, quod actus unius sit in altero, ut docet in addiscento. Et 9. Metaph. textu 16. dicit, "quod edificatio est in edificato." Et 2. de Anima textu 139. : "Agentis," inquit, "moventisque operatio in ipso patiente suscipitur atque inest, atque adeo actio et passio non in agente est, sed in eo, quod patitur etc." Super quae loca idem affirmat expresse D. Thomas et in q. 14. de Veritate art. 3. et 10. de Potentia art. 1. et 2. Contra Gent. cap. 1. Denique hanc differentiam ponit D. Thomas inter actionem immanentem et transcendentem, quod actio immanens primo et per se perficit ipsum agens, transiens autem primo et per se perficit ipsum passum, nec est perfectio agentis, sed moti, ut expresse docet 1. p. q. 18. art. 3. ad 1. et q. 54. art. 2. et 1.2.q.3.art. 2. ad 3. et 1. Contra Gent. cap. 100. Ergo repugnat, quod actio transiens sit in agente, alioquin ex se esset perfectio agentis, quia id primo et per se perficit, in quo primo et per se est, quod est tollere differentiam inter actionem immanentem et transcendentem, quae adaequate dividunt actionem ut sic.

NIHILOMINUS RESOLUTIO NOSTRA SIT: Secundum mentem D. Thomae actio secundum propriam rationem actionis non potest subiectum inhaesionis, sed emanationis, ita quod ad denominandum aliquid agens per accidens se habet, quod inhaereat. Vero tamen et in re actio emanans duplicem formalitatem debet importare, quarum una actuet et inhaereat in agente, altera in termino et mediante termino in passo, si terminus sit aliquid dependens a subiecto.

Itaque actio in agentibus creatis, in quibus per modum emanationis se habet et accidentaliter convenit agenti, inchoativo est in agente et consummativo in termino seu effectu, non secundum eandem entitatem modalem seu formalitatem; hoc enim est impossibile, cum sit diversum subiectum, sed secundum diversam, quae ordine quodam unum sunt : ad eum modum, quo D. Thomas et theologi 1. 2. q. 50. art. 3. dicunt, quod virtus moralis, quae mo-

doratur passiones, ost in duplici potentia, scilicet in voluntate imperante inchoative et in appetitu eliciente passiones moderatas consummative. Et quia denominatio virtutis fit simpliciter ab eo, ubi consummative ost virtus, ideo simpliciter dicitur esse virtus in appetitu sensitivo. Eodem modo actio, quae ost causalitas emanans ab agente, quatenus reddit agens actum in actu secundo et transmutatum de otio in actum, relinquit formalitatem actionis in agente inchoantem ipsum effectum. Ut autem reddit effectum in actu secundo causatum et procedentem a causa, ponit formalitatem in effectum, quae redditur actio consummata, et inde fit denominatio agentis; neque enim aliquid dicitur agere ante effectum, et ratione huius simpliciter actio ost in termino.

Et quod ista sit MENS D. THOMAE, constat ex collatione locorum ipsius, in quibus agit de hac re. Nam imprimis, quod actio ex proprio conceptu actionis non postulet subiectum inhaesionis, sed emanationis, constat ex 1. dist. 32. q. 1. art. 1., ubi inquit, "quodsi per impossibile poneretur esse aliquam actionem, quae non esset accidens, non esset inhaerens, et tamen denominaret agentem, et tunc agens denominaretur per id, quod ab eo est, et in eo non est ut inhaerens." Ergo ex proprio conceptu actionis, ut praecise denominat agens, non dicit subiectum inhaesionis, sed emanationis, licet quia accidens ost, in rei veritate inhaereat, quod etiam aperte dicit in q. 7. de Potentia art. 9. ad 7. et q. 8. art. 2. Item etiam, quod debeat poni actio in agente, in quantum importat actum secundum immutantem ipsum actum primum, constat, quia 1. p. q. 54. art. 1. dicit, "quod actio est actualitas virtutis." Et 2. Contra Gent. cap. 9., "quod actio est complementum potentiae" et tamen, quia non est actualitas completa et consummata in ipso agente, sed in effectum, ad quem derivatur, dicit in dicta q. 54. art. 2., quod actio transiens non potest esse ipsum esse agentis, quia esse significatur intra rem, actio vero ost effluxus in actum ab agente. Deinde in 2. Contra Gent. cap. 35. et in 2. dist. 1. q. 1. art. 5. ad 11., dicit "quod agens agit actione media, quae non est essentia ipsius operantis, et in talibus non potest sequi effectus novus sine nova actione, et novitas actionis facit aliquam mutationem in agente prout ost exiens de otio in actum." Ergo sentit D. Thomas, quod actio aliquid ponit intrinsecum in agente, et non solum extrinsece denominat ipsum, alioquin non diceret, quod ponit mutationem in illo. Et conformiter ad hoc distinguit S. Thomas creationem, ut ost actio et ut ost passio, seu actio ut effecta et ut officiens in 1. dist. 40. q. 1. art. 1. ad 1., ut intelligamus actionem ad utrumque pertinere et importare non unam, sed duplicem formalitatem, unam, sed duplicem formalitatem, unam in agente, ut ost actio agens, et aliam in effectum seu passo, ut ost actio effecta. Quod tandem expressis verbis affirmat in 2. dist. 40. q. 1. art. 4. ad 1., ubi dicit actionem et passionem non posse esse idem numero accidens, quia actio ost in agente et passio in patiente. Et cum alias ponat cum Philosopho 3. Phys. lect. 5. et aliis locis supra cit., quod actio et passio identificantur cum motu, et quod actio transiens ost propria perfectio operati, consequenter oportet fateri actionem apud D. Thomam importare duplicem formalitatem, alteram in agente, alteram in passo seu termino, ubi consummatur actio, et ratione cuius dicitur agens denominari ab aliquo extrinseco, scilicet ab effectum, ut dicit in opusc. 48. tract. de Actione et in 3. Phys. lect. 5. Qui effectus ost in materia seu in passo, et sic simpliciter et absolute actio ost in passo, quia ost ibi consummative et inde fit denominatio agentis.

Nec potest responderi, quod quando dicit D. Thomas, quod actio et passio non sunt idem numero accidens, loquitur de actione ut morali et libera, et sic est actio immanens. Quando vero dicit actionem esse in agente intelligitur ratione alicuius commodi extrinseci, quod agenti provenit ex actione, quia saltem propagatur eius species. sed contra

primam solutionem est, quia D. Thomas prius loquitur in communi de actione et passione et motu. Deinde ad litteram loquitur in communi de actione inferente passionem, scilicet crucifigentium Christum, et quae est accidens numero distinctum a passione. Actio autem immanens neque infert passionem neque ponit in alio subiecto distinctum accidens numero. Si autem loqueretur de actione in esse morali, et non in esse physico, potius dicerentur unum numero accidens in esse morali actio et passio quam plura. Contra secundam autem solutionem instatur, quia actio in quantum accidens inhaeret in agente, ut dicit S. Thomas, ergo frustra explicatur id de omolumento extrinseco; hoc enim non inhaeret in agente, et sic ratione talis omolumenti non assignaret S. Thomas subiectum, quod actioni convenit in quantum accidens.

Ex quo manet explicatum FUNDAMENTUM HUIUS SENTENTIAE. Sumitur enim ex fundamentis utriusque sententiae allatae, quae probant requiri actionem et dari tam in agente quam in passo. Nec enim salvatur actio, quin sit actualitas secunda agentis et actum primum reducat de potentia ad actum et de otio ad operationem. Hoc autem perfectio aliqua est ipsius agentis et mutatio, et non sola denominatio extrinseca. Sicut enim intrinsece agens est in potentia et in actu primo ad operandum, ita oportet, quod reducatur intrinsece ad actum secundum et mutetur in actum, dum in actu operatur; debet ergo ista actualitas actionis in agente esse. Ceterum ibi non consummatur actio et causalitas agentis, nisi effectus ipse procedat et emanet actu ab ipso. Et sic origo ipsa motus et termini producti cum ipso motu et termino identificari debet, illa autem origo ab alio actio effecta est et causalitas, et sic formalitas actionis, ut processio et origo motus, cum termino et motu debet identificari, ibique consummatur actio, quia ibi terminatur.

SOLUM RESTAT RESPONDERE ad argumenta secundae sententiae pro ea parte, quia intendunt ostendere, quod superfluit ista duplex actio. Nam argumenta pro prima sententia solum ostendunt oportere aliquam actualitatem et formalitatem actionis esse in agente, non tamen omnem, nec ibi consummari, ut dictum est.

Ad primum ergo secundae sententiae respondetur actionem effectam identificari cum motu et termino producto, sed non actionem efficientem, quae est actus secundus agentis.

Et ad instantias, quae afferuntur ad probandum non esse duplicem actionem, respondetur ad primam, quod Aristoteles non fuit sollicitus explicare, quomodo actio sit in agente, sed in passo, eo quod in passo actio est consummative, et inde accipitur denominatio agendi completa et perfecta. Et ideo solum explicavit, quomodo actio sit in passo; hoc enim solum difficultatem habebat et eius instituto deserviebat, cum principaliter ageret de motu et de actione, ut est conditio identificata cum motu, et sic solum est in passo.

Ad secundam instantiam dicitur non superfluo istas duas actiones, quia superfluo istas duas actiones, quia quolibet earum non est completa et perfecta, sed utraque requiritur ad consummatam rationem agendi ob rationem dictam. Et tam ipsa actio effecta quam ipsa actio agentis, seu utraque formalitas, egreditur ab agente non per aliam actionem, quia utraque complet eandem actionem et utraque pertinet ad rationem causalitatis, sed una per modum actualitatis agentis, altera per modum actualitatis passi, non vero una ut effectus, altera ut tota causalitas, sed utraque ut conditio et ratio pertinens ad eandem causalitatem. Non tamen utraque immediate egreditur, sed ordine quodam, quia inchoatur in actione agentis ratio et causalitas agendi, consummatur tamen in actione ex parte effectus. Et sic non probatur, quod actio agentis non pertineat ad rationem causalitatis et sit ratio operandi, sed quod non pertineat tamquam ultima et consummative ratio ipsius. Et sic actio ex parte agentis est formalis egrossio et formalis causalitas inchoative et active, non consummative et formaliter.

Ad tertiam instantiam respondetur per ipsam ogressionem effectus sufficienter constitui agens in ratione agendi consummative et denominative, non autem inchoative et active seu per modum actus, secundi agentis. Hoc enim necessario supponitur ad actionem effectam, sicut fides necessario supponit piam affectionem et virtus in appetitu sensitivo dispositionem imperandi in voluntate. Ideoque actio transiens non dicitur perficere ipsum agens, sed passum seu effectum, quia ibi consummatur actio, licet in agente inchoetur et ad terminum ordinetur.

Ad quartam instantiam respondetur, quod illa actualitas in agente emanat ab ipso non ut terminus seu effectus, sed ut modus seu causalitas inchoata. Et talis modus non emanat ab ipso agente, ut est in potentia puro, sed ut est in potentia mota a Deo et aliis causis superioribus, quibus inferiores determinantur et actuantur, ut emanet ab illis actualitas actionis, quae rursus in ipsa potentialitate actus primi recipitur actuando illam per modum actus secundi; et sic non est in potentia et actu secundum idem.

Ad loca D. Thomae respondetur loqui ipsum sicut et Aristoteles de actione effecta, prout est consummata et completa ratio agendi, a qua fit denominatio. Et quando ponit differentiam inter actionem immanentem et transeuntem, quod illa est perfectio agentis, non ista, loquitur de perfectione consummata et completa agendi; haec enim consummatur in agente, quando est immanens, in effectum vero et passo, quando est transiens. Inchoative autem est in ipso agente, ut dictum est, et quia utraque haec actio pertinet ad constituendum ipsam causalitatem agentis, una inchoative, altera consummative, ad idem praedicamentum actionis reducitur etiam illa actio, quae est in agente, sicut pia affectio ad fidem et dispositio voluntatis ad virtutem, quae est in appetitu. Simpliciter autem et consummative actio est in passo.

.....

PHILOSOPHIE DE LA NATURE
(cours académique)

EXAMEN

N.B. Répondre à une des deux questions. (maximum : 2 pages)

1. Justifier la proposition : " Omne quod est in potentia QUANDOQUE CONTINGIT esse in actu ".
2. Comment une intelligence créée peut-elle savoir qu'il y a des moustiques ?

BIBLIOGRAPHIE

I.

Aristote, Physique, texte établi et traduit par Henri Carteron, Paris, Société d'Édition " Les Belles Lettres," 95, Boulevard Raspail, Tome I. (contenant les livres I à IV inclus.) 1926; Tome II (livres V - VIII inclus.) 1931.

Sancti Alborti Magni, Physicorum Libri VIII : (" Erit autem modus noster in hoc opere Aristotelis ordinem et sententiam sequi, et dicere ad explanationem ejus et ad probationem ejus quaecumque necessaria esse videbuntur : ita tamen quod textus ejus nulla fiat mentio. Et praeter hoc digressiones faciemus, declarantes dubia subeuntia, et supplentes quaecumque minus dicta in sententia Philosophi obscuritatem quibusdam attulerunt.") Opera Omnia, cura ac labore Augusti Borgnet, Vol. III, Parisiis, apud Ludovicum Vivos, 1890.

Sancti Thomae Aquinatis, Commentaria in Octo Libros Physicorum, Aristotelis, Opera Omnia, jussu impensaquo Leonis XIII. P. M. edita, Tomus II, Romae, ex Typographia Polyglotta S. C. De Propaganda Fido, 1884.

Ioannis a Sancto Thoma, o.p. Cursus Philosophicus Thomisticus, Nova editio a P. Beato Reiser, o.s.b. Mariotti, 1933, Tome II.

Silvester Maurus, S.J., In Octo Libros Physicorum, Aristotelis Opera Omnia, quae extant brevi paraphrasi et litterae perpetue inhaerente expositione, illustrata, Tomus II., Parisiis, 1885, Lothiolloux.

II.

Hamelin, O., Physique II., traduction et commentaire, Paris, Alcan, 1907.

Mansion, Auguste, Introduction à la Physique Aristotélécienne, 1913, Louvain, (Inst. supér. de Philos.) Paris (Alcan.)

Hamelin, O., Le Système d'Aristote, Paris, Alcan, 1920

Ross, W. D., Aristotlo's Physics, text., introduction and commentary, Oxford, 1936.
